



EN ACCÈS LIMITÉ ?

Accessibilité des milieux culturels,
associatifs et militants



Un livret
pour approfondir

RÉDACTION

Charlie Cottin

ONT COLLABORÉ

Nous remercions les participant·es des tables-rondes, ainsi que les membres du Comité d'Accompagnement du projet En accès limité?

MISE EN PAGE

Ophélie Chatelain

Une publication du Poisson sans bicyclette ASBL.

Bruxelles, juin 2023.

Avec le soutien de equal.brussels et du service Education Permanente de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

equal.brussels 
SERVICE PUBLIC RÉGIONAL DE BRUXELLES

 **FÉDÉRATION**
WALLONIE-BRUXELLES

SOMMAIRE

Introduction	7
Pourquoi cette brochure ?	8
Accessibilité, qu'est-ce que ça veut dire ?	8
Et l'inclusivité dans tout ça ?	9
Qui sommes-nous ?	10
L'histoire de notre projet	11
Comment utiliser la brochure	13
Se questionner sur ses motivations	14
Planifier un événement	15
Faire de l'accessibilité un point à part entière	16
Quel est notre public ?	16
Quel·les intervenant·es ?	17
L'expertise des personnes concernées : reconnaître, respecter et rémunérer	18
Politique de prix	19
Horaires	20
Garderie et/ou ateliers pour enfants	20
Interprétariat LSF	21
Cycles d'événements ou festivals	21
Du travail en plus ?	22
Choisir et aménager un lieu	25
Se déplacer dans l'espace	26
S'asseoir	27
Lumières et son	29
Autres besoins sensoriels	29
Toilettes, hygiène et santé	30
Sécurité	31
Le respect de la dignité et la favorisation de l'autonomie	32

Contenu et déroulement d'un événement.	35
À qui s'adresse le contenu ?36
Accessibilité du contenu36
Accueil, communication et déroulement38
Gestion du public40
Nourriture et boissons.41
Remettre en question les normes des milieux culturels, artistiques et militants "alternatifs"42
Événement itinérant ou extérieur44
Événement long et pluriel (colloque, festival).45
Communiquer sur l'événement	47
Instructions pour le descriptif d'un événement.48
Inscription et diffusion.50
Anticipation et charge mentale52
Autour d'un événement.	55
Rendre des contenus disponibles à distance56
Rendre des contenus accessibles après56
Prévoir d'avance un plan B56
Répéter un même événement à différents moments57
Normaliser et faciliter le fait d'obtenir des retours, critiques, suggestions.57
Auto-exclusion et sentiment d'illégitimité58
Accessibilité numérique.	61
Police.62
Couleurs et contrastes62
Description d'images63
Présentation de l'information63
Formats63
Écriture inclusive64
Traduction en langage "facile à lire et à comprendre"64
Présentation vidéo + vidéo en langue des signes65

Organisation associative et militante	67
Accessibilité des lieux et formats de réunion68
Permettre d'autres temporalités69
Freins et obstacles70
Disponibilité des contenus et transparence72
Socialisation informelle et solidarité73
Accessibilité, pas assimilation.74
Soutenir les initiatives en non-mixité75
Prioriser le soin collectif76
Aller plus loin.	79
Questionner ses automatismes et s'instruire.80
S'informer81
Le langage81
Normes sociales et habitudes82
Contenu et personnes mis en avant82
Au-delà de l'espace culturel, associatif et militant.84
Relayer et soutenir les revendications politiques85
Annexe 1 : définitions et discussions	87
Concepts discutés88
Vocabulaire et concepts utilisés90
Annexe 2 : quelques ressources.	97

INTRODUCTION

INTRODUCTION

Pourquoi cette brochure ?

De la documentation, des guides, des réglementations complètes et techniques sur les questions d'accessibilité existent déjà. Pourquoi ajouter notre propre guide à tout ça ?

Avec cette brochure, nous visons :

- d'une part, à diffuser des "bonnes pratiques" en termes d'accessibilité spécifiquement pour le milieu culturel, associatif et militant, en enrichissant les guides officiels d'une prise en compte d'autres besoins d'accessibilité (personnes neurodivergentes, personnes grosses...), d'autres contextes (l'organisation militante et associative), et en s'appuyant sur nos expériences.
- d'autre part, à inscrire ces conseils, instructions, explications et expériences dans une vision politique des questions de handicap et d'accessibilité - en donnant quelques clés pour comprendre et se questionner.

Accessibilité, qu'est-ce que ça veut dire ?

L'accessibilité, c'est tout simplement **pouvoir accéder** aux lieux, espaces, équipements, contenus, pouvoir circuler, pouvoir utiliser les services et communiquer. Tout simplement oui, et pourtant : la plupart des villes sont globalement inaccessibles, tout comme, pour notre milieu culturel et militant, la plupart de nos espaces, nos événements, notre communication sur internet.

Rappelons que la Belgique a signé et ratifié la convention des Nations Unies relative aux droits des personnes handicapées. Cette convention définit le handicap comme le résultat d'une interaction entre les (in)capacités d'une personne et les obstacles opposés par l'environnement et la société non-inclusive. La Convention engage ainsi à prendre des mesures pour garantir l'accessibilité et donc le droit des personnes handicapées - comme toute personne - à circuler librement et participer à la vie sociale et citoyenne. Or les choses avancent lentement, et le handicap est rarement pris en compte de manière transversale et systématique dans les réflexions politiques.

Bien sûr, nous autres petites associations, lieux culturels, voire collectifs sans reconnaissance structurelle et sans subsides, ne pouvons régler seules l'inaccessibilité et les injustices globales. Mais on peut commencer par essayer de changer les choses à notre échelle, dans nos réunions, nos manifestations, nos soirées, nos rencontres. Si on ne commence pas par prendre en compte tout le monde et lutter contre l'exclusion dans nos milieux qui se veulent engagés pour la justice sociale, qui le fera ?

Et l'inclusivité dans tout ça ?

Parfois, on trouve le mot "inclusion", "inclusif" ou encore le concept d'"inclusivité" comme synonymes ou euphémismes pour parler d'accessibilité, ou comme une idée qui devrait dépasser et remplacer l'idée d'accessibilité. Vous trouverez au cours de cette brochure, ainsi que dans le lexique situé à la fin, nos réflexions sur ces termes.

Nous considérons qu'il est important de garder en tête une distinction ou gradation de besoins. On peut ne pas se sentir à sa place dans un endroit, ne pas se sentir représenté·e ou inclus·e dans un contenu, mais y avoir tout de même accès : pouvoir y aller, y être, pouvoir lire, entendre, voir. Dans notre projet, nous nous sommes concentré·es sur ce que l'on peut mettre en place matériellement, concrètement, pour rendre les espaces et événements plus accessibles, tout en reconnaissant que les oppressions systémiques excluent et discriminent au-delà de ça. Cependant, nous-mêmes, nous avons voulu aller "plus loin" que de parler de simple accès à des lieux et événements culturels et militants, en questionnant tout ce qui fait obstacle à la participation de certaines personnes aux espaces culturels, associatifs, et militants, et en explorant ce que l'on peut participer à réduire. D'ailleurs, les personnes que nous avons rencontrées et interrogées, qui faisaient face à des questions d'accessibilité au sens propre et strict ont aussi parlé de tout ce qui rendait un milieu / un événement / un lieu, excluant pour elles et eux.

"Pour moi l'accessibilité, c'est : suis-je la bienvenue ici ? Pour moi c'est vraiment le droit qu'on nous donne d'être là ou pas - on devrait le prendre, mais c'est pas toujours possible, quand on n'est pas pensé·e pour être là."

Alice, fat activist

D'ailleurs, le concept de design universel met en avant le fait que la conception des choses accessibles (espaces, objets, services) ne bénéficie pas uniquement aux personnes perçues comme handicapées. Il s'agit de penser dès le départ les espaces, services, contenus, modes de communication et de participation, comme accessibles aux personnes qui ne rentrent pas dans la norme valide.

"L'accessibilité universelle veut dire qu'on ne devrait même pas avoir à se poser la question, est-ce que je vais être accepté·e dans tel ou tel endroit, angoisser en me disant je vais aller à une soirée et ne pas avoir de siège, est-ce que je vais aller dans un endroit où on va respecter ma surdité et on ne va pas commencer à parler sans faire attention... À partir du moment où dans l'espace public tout est pensé pour un corps blanc mince valide, certains espaces disent « on ne veut pas de vous si vous n'êtes pas dans cette norme instaurée tacitement »."

Shahin, collective F.R.i.D.A.

Qui sommes-nous ?

Le Poisson sans bicyclette est une association féministe reconnue en Éducation permanente depuis 2021, qui compte 3 salarié·es à temps partiel et une dizaine de bénévoles. Via des activités culturelles, nous cherchons à proposer un espace de résistance, d'expérimentation et d'apprentissages. Nous sommes orienté·es vers la déconstruction de tous les systèmes de domination, et sommes en évolution constante quant à nos propres biais, angles morts et positions de privilèges.

En 2022-2023, c'est 6 poissons qui se sont investis dans le projet accessibilité. Le groupe est majoritairement composé de personnes blanches, ayant fait des études, et dont le corps passe pour valide, parmi lesquelles plusieurs personnes neuroatypiques, souffrant de troubles psy et/ou de douleurs chroniques. Ce groupe de travail a été confronté à quelques obstacles en cours de parcours : le manque de forces vives en général, la fatigue et la situation de handicap de plusieurs membres, l'indisponibilité d'une membre salariée pendant plusieurs mois, le changement de la composition du groupe, la nécessité de revoir le budget initial en raison de l'inflation et l'indexation des salaires, le manque d'un local propre...

L'histoire de notre projet

Le Poisson sans bicyclette a commencé à se poser la question de l'accessibilité de ses événements dès ses débuts. Le questionnement de savoir ce qu'est un espace accessible s'est cependant renforcé ces deux dernières années :

- via le projet **Folies Furieuses** (2021-2022) : ce projet portait sur les discriminations vécues par les personnes neuroatypiques et souffrant de troubles psy, et se déroulait en plein contexte de pandémie et restrictions sanitaires. Nous avons été amené·es à penser autrement l'accessibilité de nos événements ainsi que le fonctionnement interne de notre asbl.
- via la recherche d'un nouveau local fixe pour héberger nos activités (2022-2023) : la recherche de ce lieu nous a amené·es à nous interroger très concrètement sur l'aménagement de notre propre espace et son implantation dans le quartier.

De mai à décembre 2022, nous avons organisé 6 rencontres ou tables-rondes avec des personnes concernées par les questions d'accessibilité et d'exclusion des milieux socioculturels, et engagées sur ces thématiques. Ces "personnes-ressources" étaient des représentant·es de collectif·ves et associations et/ou des personnes engagées individuellement.

Chaque table ronde était dédiée à plusieurs thématiques croisées : accessibilité physique (handicap physique et sensoriel, grossophobie), psyvalidisme ou psychophobie, précarité-pauvreté et classisme, monoparentalité. Les intervenant·es n'étaient cela dit pas limité·es par les thématiques : se situant au croisement de plusieurs oppressions et situations d'exclusion, iels étaient libres de formuler leurs expériences selon leurs propres termes et critères.

Les tables rondes ont également permis à ces personnes, expertes de leur vécu, de se rencontrer et de dialoguer entre elles. L'envie de partage et solidarité est devenue centrale dans notre projet : contribuer à visibiliser ce qui existe déjà, et favoriser les échanges entre petits collectifs et associations, ou entre individus isolés. Ces rencontres ont enrichi et fait avancer nos réflexions et notre projet. Nous nous sommes aussi basées pour cette brochure sur la lecture d'articles et livres, l'écoute de podcasts, la consultation de brochures, l'éducation via les réseaux sociaux...

Les rencontres et tables-rondes nous ont énormément apporté, au-delà des éléments strictement en lien avec notre projet. Nous voudrions ici remercier, pour leur disponibilité, leur expertise et leur confiance (par ordre de rencontre et ordre alphabétique) :

Alice (elle), fat activist ;

MULAKOZè (elle), collective F.R.i.D.A., et **Shahin Mohammad** (elle), militante féministe intersectionnelle en situation de handicap. Co-fondatrice de la collective féministe antivaldiste F.R.i.D.A. ;

Pelphine (elle), Fat Friendly asbl ;

Zohra (elle) ;

Charlie (iel), membre du Collectif Autiste de Belgique et du Poisson sans Bicyclette ;

Claire Baelde (elle), qui vit avec un trouble de la personnalité limite ;

Amel (il), militant·e lesbienne et féministe ;

le collectif **Susu** ;

Ambrose (iel/il), artiste transdisciplinaire à l'origine du projet Ma Tête est pleine d'endroits - illustration, poésie, spectacle vivant et animation d'ateliers artistiques. Mère monoparental d'un enfant avec TDAH et troubles DYS ;

A., maman solo, travaille dans le secteur culturel ;

Marie Delieux (iel), Deafeminist collective, grimpeuse, yogi et poète, fièr·e d'être solo mom et suivant un master en études de genre ;

Claire Coché (elle) ;

Fatima (elle) et **Samia** (elle), asbl Handikapables.

Comment utiliser la brochure

Si le mieux est de pouvoir tout lire, le sommaire vous permettra de naviguer d'une étape à une autre de la préparation d'un événement, l'aménagement des lieux, la communication sur les réseaux sociaux et l'organisation de votre association.

Des parties plus argumentatives vous permettront de vous sensibiliser aux questions d'accessibilité, d'exclusion et de discrimination d'un point de vue politique.

Au sein des parties, il sera parfois fait référence au lexique : avec une astérisque *, ou à des ressources plus détaillées ou plus techniques que nous avons regroupées sur notre site internet : avec le signe **R**. En effet, si nous avons essayé d'aborder tous les aménagements, nous n'avons pas indiqué toutes les normes techniques (mesures et autres) : des référentiels techniques existent, il est mieux de s'y référer selon ce que l'on veut faire ou vérifier.

Par ailleurs, nous ne prétendons pas tout savoir, savoir mieux que les autres, pouvoir donner des leçons, ou ne pas faire d'erreurs. Ce guide n'a rien de parfait ou d'exhaustif. Nous sommes nous-mêmes en constante expérimentation : les retours, échanges d'expériences et conseils réciproques nous intéressent !

Enfin, nous sommes conscient-es qu'il existe de véritables freins logistiques - manque d'argent, lieu d'implantation, effectif réduit - à la volonté de rendre les choses accessibles. L'idée n'est pas de culpabiliser et décourager les petites initiatives et associations qui n'ont pas les moyens de changer beaucoup de choses, il est évident que tout ne sera pas mis en place par tout le monde, ou pour tous les événements. Nous-mêmes faisons notre possible avec les moyens à disposition, et sommes loin d'être irréprochables. Enfin, il y a parfois des besoins incompatibles, et il faudra faire des compromis et/ou faire preuve de flexibilité et créativité.

Se questionner sur ses motivations

Beaucoup de guides sur comment rendre accessible un événement, du contenu, un espace de travail, commencent par une réponse à la question : "Pourquoi rendre accessible ?". Ici, nous ne chercherons pas à vous convaincre que tous les êtres humains ont la même valeur et les mêmes droits, et qu'ainsi l'accessibilité devrait juste être la base - pas quelque chose à améliorer parce qu'on y voit un potentiel bénéfice financier ou une manière d'améliorer son image publique.

*"C'est nos droits qui nous sont rendus, on n'a pas à dire merci." **Shahin***

Cela dit, nous vous encourageons tout de même à vous poser ce genre de questions :

- qu'entendez-vous par accessible*, inclusif*, "safe"*, accueillant, bienveillant... ?
- considérez-vous que vos "efforts" pour rendre votre lieu ou activité accessible nécessitent une reconnaissance spéciale et des félicitations ?
- cherchez-vous à vous construire une image moderne et engagée, en valorisant votre inclusivité ou diversité ?

Vouloir mettre des choses concrètes en place sans s'engager dans une remise en question de nos schémas de pensée validistes* et grossophobes*, c'est risquer d'exposer les personnes handicapées* et grosses* que l'on pense accueillir dans nos espaces à encore plus de violence. Et même, plus pragmatiquement, c'est risquer de ne faire les choses qu'à moitié, parce qu'on ne comprend pas réellement tout ce que recouvre l'accessibilité.

*"C'est comme une gomme, mais concrètement y a pas de remise en question, de volonté de changement, mais comme c'est un mot à la mode, la gomme elle est là." **MULAKOZè***

PLANIFIER UN ÉVÉNEMENT

PLANIFIER UN ÉVÉNEMENT

L'accessibilité se pense dès le début d'un projet. Ce n'est pas optionnel, ce n'est pas si des personnes le demandent, ou s'il reste du budget. Ça doit faire partie des questionnements de départ.

Faire de l'accessibilité un point à part entière

~ Le mieux est de nommer dans l'équipe un·e référent·e accessibilité spécifique - ce qui ne dispense pas les autres de s'informer et se former -, et, si nécessaire, d'engager des personnes temporairement pour un service de consultance. Évidemment, le travail à faire dépend du type d'événement prévu, des lieux à disposition, etc. Parfois, il n'y a pas grand-chose à ajouter, et ça ne coûte rien, mais il faut tout de même prendre le temps en amont de s'informer et se former !

Quel est notre public ?

~ Si tant d'espaces et événements sont excluants, c'est parce que certaines personnes ne sont simplement pas pensées comme pouvant exister et participer. Pensons-y quand on prévoit un événement : à quel genre de personnes s'adresse-t-il ? A-t-on envisagé la possibilité que des personnes handicapées*, grosses*, âgées, puissent être intéressées par notre événement, avoir envie de participer à nos activités ou fréquenter nos espaces ? Les personnes handicapées ne sont pas juste le public d'événements qui portent sur le handicap... et sont aussi beaucoup d'autres choses que leur handicap !

~ Pour rendre un événement accessible, c'est utile de bien réfléchir au nombre de personnes attendu ou admis : est-ce qu'on envisage une limite, pour des questions de sécurité, de minimisation du risque sanitaire, de confort de circulation, de réduction du bruit ? Notre événement requiert-il une inscription préalable (ce qui permet aussi de prendre en compte de potentiels besoins supplémentaires, ainsi que d'éviter la règle assez excluante du "premier arrivé premier servi") ?

~ Enfin, quand on compte le nombre de personnes potentielles, toujours laisser une petite marge pour prendre en compte les potentiel·les accompagnant·es. Les accompagnant·es devraient aussi pouvoir être admis·es à des ateliers, en restant dans leur rôle d'accompagnant·e.

Quel·les intervenant·es ?

~ Les personnes handicapées exercent tout un tas de métiers et présentent tout un tas de compétences et expertises diverses. Quel que soit le sujet d'un événement ou activité, il existe probablement des personnes handicapées qui peuvent intervenir, et qui sont souvent moins visibilisées que les personnes valides.

~ Il peut donc y avoir des besoins d'accessibilité parmi les intervenant·es que l'on invite - et ce n'est pas forcément "visible" ou affiché publiquement. Ça peut être utile de penser de base l'accessibilité aussi pour les lieux réservés aux intervenant·es et bénévoles (coulisses, scène, loges / vestiaire, toilettes...), de donner un maximum d'informations dès que possible (photos du lieu inclus), et d'inclure dans le mail d'invitation une question sur les besoins, en ouvrant la possibilité de prendre en charge certains services (taxi si les transports sont compliqués, pas accessibles, ou loin du lieu de l'événement ; babysitting ; nuit d'hôtel si l'événement est le soir ou tôt le matin et que la personne vient de loin ; espace de repos...).

~ Certain·es intervenant·es préféreront parler de vive voix auparavant, voire se rencontrer et visiter les lieux à l'avance, mais pour d'autres, cela peut - en raison d'une situation de handicap - demander un engagement considérable en plus : mieux vaut laisser la possibilité de se téléphoner ou non ; certaines personnes s'organisent mieux uniquement par échange de mails.

~ Et puis, ça paraît évident, et pourtant... les intervenant·es doivent être payé·es pour leur travail. Si on ne peut vraiment pas, proposer au moins la prise en charge des frais de transports et repas, un défraiement symbolique, et être conscient·e que la personne peut décliner l'invitation sans avoir à se justifier. Si l'on peut rémunérer, proposer d'office un montant correct, ne pas attendre que l'intervenant·e demande, négocie, insiste, et payer rapidement après l'événement, sans que l'intervenant·e soit obligé·e de le rappeler 5 fois.

"Tu devrais pas avoir à le demander. Pour eux, nos luttes sont des hobbies. S'ils invitent des experts, ils vont les payer. On a des expertises et des expériences qui sont à respecter. Ça on le ressent énormément : le sexisme c'est important, mais l'antivalidisme et la grossophobie ce sont des luttes marginales, des hobbies, c'est exotique, c'est neuf." **MULAKOZè**

L'expertise des personnes concernées : reconnaître, respecter et rémunérer

Que ce soit pour aménager des espaces, penser des événements autrement, ou aborder des thématiques particulières, il faudrait toujours avoir le réflexe de consulter les personnes premières concernées : ce sont elles qui ont une réelle expertise - une vision globale et détaillée, une expérience concrète du quotidien - sur les questions d'(in)accessibilité.

Il faut cependant faire attention à deux choses :

1. À qui on s'adresse

N'allez pas forcément demander à votre voisin paraplégique ou votre connaissance éloignée autiste de répondre à toutes vos questions sur l'organisation de votre événement, juste parce que c'est "la personne handicapée" que vous avez sous la main. Une personne handicapée est une personne avant tout, pas un service d'information. Aucune personne ne vous doit de la pédagogie sur une oppression qu'elle subit, ni n'est sommée de vous expliquer sa situation personnelle et vous parler de son intimité (son corps, son historique médical, son quotidien...). Il y a des personnes Sourdes*, handicapées*, grosses*, qui se présentent d'elles-mêmes comme travaillant ("officiellement" ou non, le militantisme est aussi un travail) sur ces sujets, qui produisent du contenu sur ces sujets, et qui se signalent comme disponibles pour des services de formation ou consultance.

Si vraiment vous êtes proche d'une personne concernée par les questions d'accessibilité et que vous la savez ouverte à parler de ses expériences et connaissances, vous pouvez demander des informations ou recommandations, mais ne vous attendez pas forcément à une disponibilité et ayez conscience du poids que ça peut représenter pour elle. Ensuite, ce n'est pas parce qu'on a soi-même un handicap que l'on est au courant de toutes les situations ! Les personnes handicapées qui s'y connaissent en questions d'accessibilité ont généralement étudié pour (que ce soit officiellement, ou par de nombreux échanges d'expériences avec d'autres personnes concernées, et souvent les deux). Même quand vous avez l'impression qu'il s'agit de situations similaires... ce n'est souvent pas le cas.

2. Reconnaissance de l'expertise et rémunération

Nos personnes-ressources nous l'ont aussi rapporté : leurs savoirs et compétences ne sont pas un hobby ! Pourtant, nombre d'institutions - qui ont de l'argent - font appel à leurs services sans proposer une rémunération, et s'offusquent que l'on en demande une. On voit aussi parfois le travail de militant-es précaires piqué et approprié sans reconnaissance.

Inviter des militant·es qui défendent les droits des minorités auxquelles elles appartiennent ou utiliser leur travail, ce n'est pas une bonne action pour laquelle elles doivent nous remercier : c'est un travail qu'elles fournissent pour nous, et qui mérite reconnaissance, respect, et juste rémunération.

"Je suis une femme racisée, « handie », je fais déjà assez de choses gratuitement. C'est un crachat au visage en fait, ils savent qu'on est des groupes précaires et ils nous utilisent. Et j'ai culpabilisé de ne pas y avoir été parce que les personnes comme moi sont rarement dans ces espaces de dissidence. Mais à force de prendre sur soi, on n'a plus de force, d'argent, d'énergie." **Shahin**

Politique de prix

Penser le coût d'un événement, c'est aussi une mesure d'accessibilité et de justice sociale - et ça doit être pensé à l'avance, dans le calcul du budget.

"Ben oui, y'a des personnes qui n'ont pas les moyens, et quand on n'a pas les moyens, les loisirs et les lieux culturels, c'est ce qui saute en premier." **Amel**

~ Prix libre : le mieux si possible est d'instaurer un système de prix libre, avec une gratuité ou participation symbolique (1€) possible. On peut toujours indiquer quel serait le "prix juste", et suggérer un "prix réduit" ainsi qu'un "prix de soutien".

~ Échelle de prix : on peut proposer une échelle de prix dans laquelle les gens se situent **sans avoir à fournir de justificatif**. Beaucoup de personnes précaires voire pauvres, qui ont besoin d'un tarif solidaire, n'ont pas une reconnaissance officielle de leur statut. Même les tickets au tarif "article 27" (CPAS) sont compliqués à obtenir. On peut aussi ajouter des catégories aux catégories "officielles" (par exemple réduction/gratuité pour les personnes du quartier quand on est un centre culturel institutionnel implanté dans un quartier plutôt pauvre, ou réduction/gratuité pour les personnes racisées, quand on organise un événement sur le racisme en tant qu'association majoritairement blanche, etc.).

"C'est aussi quelque chose dont faut avoir conscience, la grossophobie* et le validisme* ça coûte cher en fait pour s'adapter. On paye beaucoup de choses de notre poche, alors qu'on ne devrait pas." **Shahin**

~ Accompagnant·es et annulation : la politique de prix doit prendre en compte la présence d'accompagnant·es (qui devraient pouvoir venir gratuitement, ou participation symbolique), ainsi que les conditions d'annulation. Remboursement total ou partiel possible ou non ? Si non, pourquoi ? Le billet est-il nominatif ou peut-il être revendu à quelqu'un d'autre ? Souvent, on pense que payer responsabilise les gens - mais pour des personnes handicapées aux conditions de santé et à l'énergie fluctuantes, cela peut entièrement décourager de planifier une participation à un événement, ou alors s'ajouter aux coûts supplémentaires liés à leur situation de handicap...

"Le manque d'argent requiert plus de temps. Avoir peu d'argent, c'est faire des tas de calculs tout le temps sur ce qui vaut davantage le coup, ce qu'on peut se permettre ou pas. C'est prévoir et choisir sans cesse - comme avec la fatigabilité du handicap, en fait." Charlie

Horaires

Quand on pense les horaires d'un événement, il est bon de réfléchir à :

~ Un temps d'accueil (temps pendant lequel les personnes peuvent arriver, découvrir le lieu, s'installer, avant que l'événement commence), déterminé officiellement.

~ L'horaire des transports pour se rendre à ce lieu et rentrer, surtout lorsqu'il s'agit d'un lieu isolé ou éloigné des transports publics, ou d'un événement le soir. D'ailleurs, saviez-vous que l'assistance qui permet d'accéder au métro à Bruxelles n'est pas disponible au-delà de 22h ?

~ D'autres problématiques horaires selon le public auquel on s'adresse ou le quartier dans lequel on est implanté, comme le fait que les parents-enfants ont des contraintes horaires en fin d'après-midi et le soir. Ça peut aussi être considérer les fêtes religieuses autres que chrétiennes, ainsi que la période de Ramadan.

Garderie et/ou ateliers pour enfants

À propos de parents et d'enfants : ça devrait être à la société de s'adapter aux enfants, et pas l'inverse ! Prévoir des événements - surtout militants, surtout féministes - sans prendre en compte le fait qu'on se déplace avec son enfant, qu'on aurait besoin d'une garde d'enfant, ou que l'événement devrait aussi être adapté pour les enfants, c'est discriminant et ça limite la participation des parents (surtout solo, et surtout pauvres). Aussi, ne pas oublier que... les enfants aussi peuvent être neuroatypiques* et handicapés !

Ambrose nous a fait remarquer :

“On est dans une société adultiste* qui n’accepte pas que les enfants existent dans l’espace public : qu’ils soient bruyants, agités, ils risquent de casser des choses...” Et, malgré la charge de devoir tout de même garder un œil sur son enfant neuroatypique tout en participant à des festivals, iel a senti une nette différence et un grand soulagement lorsque son enfant pouvait librement aller et venir, courir, interrompre, et que personne ne jugeait négativement ce comportement !

Interprétariat LSFB

Beaucoup d’aménagements gagnent à être pensés vraiment en amont, mais ce point-ci est particulièrement important : il y a encore un manque d’interprètes LSFB en Belgique francophone, il est donc nécessaire de s’y prendre à l’avance pour engager des interprètes lors d’un événement. S’y prendre à l’avance permet aussi de se renseigner sur les différences de pratiques signées (différence entre interprète LSFB et “aide à la communication” qui fait du français signé, a-t-on besoin aussi de langue des signes flamande, etc.), de se familiariser avec leurs conditions de travail (pauses, relais, disposition de l’espace, besoin d’avoir des supports à l’avance, etc.), de choisir quel·les interprètes sont les plus adapté·es pour notre événement (par exemple, certain·es sont plus habitué·es au langage militant), et de communiquer aux intervenant·es qu’iels doivent transmettre leur texte à l’avance pour que les interprètes se préparent. **R**

Cycles d’événements ou festivals

Quand on réfléchit en amont à un ensemble d’activités regroupées sous un même cycle ou festival, on peut penser à proposer plusieurs activités en non-mixité*, des ateliers adaptés pour différents types de corps, et plus généralement différents formats, supports et manières de participer, pour faciliter la participation de personnes ayant des capacités / types d’intelligence / milieux culturels d’origine différents.

Du travail en plus ?

Quand on a été habitué à faire les choses selon une certaine norme dominante, commencer à faire autrement et prendre en compte d'autres personnes jusque-là mises de côté requiert du travail en plus. D'ailleurs, quand des politiques ou des entreprises se mettent enfin à aménager l'espace autrement (installer une rampe et des ascenseurs, placer des panneaux en braille, etc.), iels parlent d'un **effort** fait pour les personnes handicapées. Pardon ?

Premièrement, comme le rappelle Marina Carlos, militante anti-validiste, dans son livre *Je vais m'arranger* : "L'accessibilité, ce n'est ni un « effort » ni un « geste » envers les personnes handicapées, mais une étape nécessaire destinée à corriger des politiques discriminatoires afin de construire une société juste." Autrement dit, si c'est du travail en plus, c'est parce que le système est mal fichu à la base et privilégie certaines personnes tout en considérant qu'il est normal que d'autres n'aient pas les mêmes droits. En conséquence, se remettre en question et lutter pour l'égalité, ça demande du travail. Et donc ?

Deuxièmement, "rendre accessible" n'est du travail en plus que parce qu'on le pense après. On construit un monde, des lieux, et des événements inaccessibles, puis on essaye de rajouter de l'accessibilité par-dessus... c'est sûr, c'est compliqué. À force de s'entraîner à penser l'accessibilité - c'est-à-dire la participation potentielle de toutes les personnes - à la base, au départ de tout le projet, on s'évite beaucoup d'obstacles ultérieurs. Créer une charte graphique sans prendre en compte les personnes malvoyantes, daltoniennes, neuroatypiques... puis essayer de la rendre accessible, oui, ça peut bousculer la cohérence graphique. Concevoir une scénographie sans prendre en compte la nécessité de placer du surtitrage ou d'avoir des interprètes sur scène, c'est sûr, ça peut donner l'impression que rendre accessible entre en conflit avec l'esthétique. Construire un budget sans compter dès le départ les frais d'interprétariat en langue des signes et la location de matériel d'aménagement (rampes par ex.), ça amène à dire qu'on n'a pas les moyens de faire des aménagements. Mais quand on s'habitue à y penser au départ de tout projet, ça devient au bout d'un moment un automatisme, et on n'a plus l'impression de devoir faire du travail "en plus", ou que l'accessibilité soit une contrainte qui gâche ce qu'on avait imaginé.

Enfin, il y a des choses vraiment faciles à commencer par mettre en place, et auxquelles peu d'espaces socioculturels pensent ! Par exemple communiquer clairement sur ce qui est accessible ou pas (parce que oui, on ne peut pas forcément toujours tout faire) : quand on organise un événement, quand on fonctionne en association, quand on aménage un lieu... on les a, les informations. On doit penser à tous ces éléments. On a juste l'habitude de ne pas considérer certains aspects comme importants, primordiaux ou pertinents pour le public externe.

“Les réponses que je reçois à chaque fois, c’est “ah oui, y’a un cas particulier, on va essayer de trouver des solutions, mais en fait on est super occupés désolé”. Et en fait moi ce que je me pose comme question à chaque fois, c’est mais en fait, QUI organise ces événements ? Que ce soit la monoparentalité, le validisme... c’est majoritairement des impensés, parce qu’on n’a pas accès aux espaces de gestion de ces événements-là. Donc au-delà de trouver une solution individuelle pour un cas particulier, il faudrait vraiment pouvoir penser les événements en fonction de toutes les personnes.” **Ambrose**

The background is a solid purple color with several large, overlapping, semi-transparent white curved shapes that create a sense of depth and movement. The text is centered and reads:

**CHOISIR
ET AMÉNAGER
UN LIEU**

CHOISIR ET AMÉNAGER UN LIEU

Un des plus gros défis en tant qu'association en Belgique est de trouver un espace accessible*. Il y a un problème général, structurel, dans nos vieilles villes européennes : la plupart des bâtiments ne sont pas adaptés pour le passage et la circulation de personnes en fauteuil roulant, utilisant d'autres aides à la mobilité, ou grosses. On n'a pas la responsabilité seul en tant qu'asso de changer tous les bâtiments de Belgique, mais on peut faire attention lorsque l'on cherche à louer un espace (ponctuellement ou durablement), envisager de faire certains travaux dans nos locaux, et chercher à mettre en place des solutions temporaires. Et puis, l'accessibilité de l'espace, ce n'est pas que les rampes et les ascenseurs !

Se déplacer dans l'espace

~ "Accessible PMR", ce n'est pas que pouvoir entrer dans le bâtiment avec un fauteuil roulant. Et déjà pour entrer, une rampe ou une absence de marches ne suffit pas à garantir l'accès : il faut que la porte s'ouvre dans le bon sens, ne soit pas trop lourde ou puisse rester ouverte - encore mieux, puisse s'ouvrir automatiquement -, et que l'entrée soit suffisamment large. Suffisamment large, c'est 93 cm, soit 85 cm de "passage utile", ce qui est plus large que beaucoup de portes standard. Ensuite, une personne qui utilise un fauteuil roulant doit pouvoir avoir la possibilité de se déplacer dans tous les espaces : ça implique de penser la largeur (des portes, des allées) et l'espace pour se tourner dans tout le bâtiment ou l'espace de l'événement : de 120 cm minimum juste pour circuler sans croiser personne, à 150 cm de largeur pour pouvoir se tourner. Attention, même une "petite marche" peut être insurmontable pour certains fauteuils ou usager·es de fauteuil. **R**

~ L'accessibilité de l'espace pour les personnes en fauteuil c'est aussi la hauteur des choses : l'accès au bar, l'accès à des objets posés sur des étagères (utile aussi pour les personnes de petite taille !), ainsi que des poignées facilement maniables. **R**

~ La largeur des espaces et des passages concerne aussi les personnes grosses*.

~ Concernant le sol, il faut aussi vérifier le degré d'inclinaison des pentes, les petits obstacles à éviter, fixer et visibiliser (fil électrique par exemple), et se renseigner sur les critères d'inclinaison et solidité pour l'installation d'une rampe (on peut faire appel à des services officiels d'installation ou bricoler soi-même). Prenons conscience de la nature du sol extérieur, autour d'un bâtiment : gravier, dalles, sable, herbe, terre ? On peut prévoir des installations s'il y a un risque que ce soit difficilement praticable avec des aides à la mobilité (aussi en temps de pluie : un chemin en terre battue relativement plat peut être ok par temps sec, mais pas lorsqu'il devient boueux).

~ La signalétique est une part importante de l'aménagement de l'espace : même si à vous, l'espace vous semble facilement navigable et logique, ce n'est pas le cas pour tout le monde... Il est donc nécessaire de bien indiquer les toilettes, le bar, le nom des salles, la sortie, et autres informations pertinentes. Dans un grand espace, penser à faire des rappels fréquents de l'indication d'un lieu. Réfléchir à où placer la signalétique, à la hauteur des panneaux, à la présentation graphique **voir partie "accessibilité numérique"**, ainsi qu'aux besoins de personnes à mobilité réduite : par exemple, s'il existe des entrées non-accessibles, indiquer de là comment se rendre aux entrées accessibles ; penser aussi à placer éventuellement une signalisation au sol, plus facile à suivre si un chemin est long ou compliqué (par exemple des flèches au sol vers les toilettes PMR). Utiliser le même code couleur et les mêmes pictogrammes pour l'ensemble du lieu - et si possible, utiliser des symboles et pictogrammes "officiels". **R**

~ Afficher un plan du bâtiment ou des lieux à l'entrée, ainsi que dans chaque pièce ou zone en indiquant où on se trouve.

~ Mettre en évidence avec peinture ou scotch visible d'éventuels obstacles dans l'espace : renflement du sol, colonnes, coins, meuble dans un couloir, etc.

S'asseoir

~ Idéalement, prévoir différentes assises : des chaises ou fauteuils solides, suffisamment larges (au moins 46 cm) et sans accoudoirs ni bords qui remontent, pour que des personnes grosses* puissent s'asseoir. Mais des chaises avec dossier et accoudoirs peuvent être utiles pour d'autres personnes. **R**

~ On ne peut pas du jour au lendemain changer toutes les rangées de fauteuils indissociables et serrés de la plupart des salles de cinéma et de spectacle...

Mais si possible, prévoir des sièges en plus pour les personnes grosses qui ne peuvent pas circuler entre ces rangées ou entrer dans ces sièges.

~ Tant que possible, ne pas regrouper tous les espaces pour fauteuils roulants, assises larges ou autres espaces spécifiques : les personnes doivent avoir le choix de se placer à différents endroits, avec leurs ami·es.

~ Lorsqu'on installe soi-même des rangées de chaises pour le public : laisser des allées suffisamment larges pour qu'un fauteuil puisse passer et tourner, ainsi qu'une personne grosse. La fausse bonne idée pratique ? Ces rangées de chaises qui s'accrochent les unes aux autres, et qu'on ne peut pas désolidariser, espacer et déplacer...

~ Visibilité de la scène : laisser des places prioritaires devant pour les personnes qui suivent la traduction en langue des signes. Attention aussi aux événements où le public risque de se lever ou rester debout (concert) : veiller à la visibilité de la scène et du contenu, par exemple en instaurant des zones diverses, des estrades...

~ Disposer des chaises, bancs ou fauteuils dans tous les espaces, même quand on pense que ce n'est qu'un espace de passage ou que l'attente ne sera "pas longue".

~ Pour l'espace café / bar : privilégier les tables rondes ou ovales avec pied central, ce qui permet à la fois à une personne en fauteuil roulant de s'y installer, et à des personnes qui lisent sur les lèvres de voir davantage de personnes en même temps. Attention, beaucoup de tables sont trop basses pour permettre à une personne assise sur un fauteuil roulant de se ranger dessous (minimum 70 cm de hauteur).

~ Avoir des chaises et tables pour personnes assises même quand c'est un événement avec des "mange-debout" (festival, apéro, vernissage...).

Lumières et son

~ Les espaces doivent être suffisamment éclairés : mais attention aux néons et aux lumières trop vives et blanches. Si on ne peut pas changer les néons, des gélamines (filtres) peuvent être facilement achetées et appliquées ; on peut aussi s'amuser à bricoler des protections papier en origami ! Pour les soirées / spectacles, éviter les lumières stroboscopiques et clignotantes ; ou en tous les cas, prévenir **voir partie "descriptif d'un événement"**. Vérifier et remplacer les spots lumineux défectueux qui clignotent.

~ Pour les changements de luminosité (début et fin de projection ou spectacle) : instaurer un changement progressif de luminosité (gradation) si possible.

~ Envisager l'installation d'une boucle à induction magnétique permanente ou temporaire, ce qui facilite la transmission du son pour les personnes sourdes et malentendantes appareillées. Et parfois, les espaces en sont déjà dotés, mais on n'est pas au courant et le système reste désactivé ! **R**

~ Noter si l'espace résonne particulièrement (prendre des mesures pour limiter la résonance si possible), si la ventilation fait du bruit, etc.

~ Mettre des bouchons d'oreille et idéalement des casques anti-bruit (casques de chantier, peu coûteux) à disposition, même quand il s'agit d'un événement que l'on pense peu bruyant.

Autres besoins sensoriels

~ Si possible, aménager un espace calme ou lieu de retrait. C'est d'autant plus important s'il s'agit d'un gros événement ou d'un événement long (fête / soirée, concert, festivals, colloques). Cet espace calme devrait idéalement offrir plusieurs possibilités d'assises (fauteuils/chaises, et assises par terre), une lumière tamisée, l'accès à des prises électriques, et être véritablement plus isolé du bruit que les autres espaces. Bonus : mise à disposition de couvertures, stimtoys*, casques anti-bruit.

~ Bien ventiler ou aérer l'espace régulièrement ; éventuellement demander au public de faire attention à ne pas porter de parfum fort.

~ Noter et communiquer si l'espace est particulièrement chaud ou particulièrement froid (et qu'il n'y a pas la possibilité de climatiser ou chauffer pour atteindre une température moyenne) : c'est très important pour de nombreuses conditions de santé, et permet de se préparer en fonction.

Toilettes, hygiène et santé

~ Dans l'idéal, pouvoir avoir plusieurs toilettes, pour éviter que les personnes devant se rendre souvent aux toilettes ratent la moitié de l'événement en faisant la queue, et pour laisser la place aux urgences. Encore mieux : avoir plusieurs toilettes non-genrées.

~ Vérifier les critères de ce qui est réellement des toilettes pour PMR. Au-delà des critères de largeur, les toilettes PMR doivent pouvoir être utilisables en autonomie : porte pas trop lourde, place pour se tourner, barre d'appui pour faciliter le transfert, évier à la bonne hauteur. **R**

~ Notons qu'il y a des personnes pas en fauteuil qui auront besoin d'utiliser les toilettes PMR : que ce soit des personnes à mobilité réduite n'utilisant pas d'aide matérielle à la mobilité ou seulement une canne, certaines personnes grosses, les personnes menstruées ayant besoin de changer une coupe menstruelle ou un tampon, les personnes ayant des pathologies digestives...

~ Des toilettes ne sont en usage que si elles sont effectivement en condition d'être pleinement utilisées : lumière, eau fonctionnelle, savon, papier, verrou ou système pour indiquer qu'elles sont occupées. Trop de lieux partent du principe que ces toilettes ne seront pas utilisées : elles sont là pour la déco, en quelque sorte, sans être entretenues.

~ Bonus apprécié : mettre à disposition gratuitement des protections menstruelles et des lingettes.

~ Autres mesures d'hygiène et de confort pour une réelle accessibilité :

- attention aux produits ménagers et produits désodorisants : si c'est possible, utiliser des produits ménagers et désodorisants les plus naturels et les moins agressifs possibles. Les odeurs fortes et les produits chimiques provoquent des migraines, nausées, douleurs et difficultés respiratoires chez un grand nombre de personnes neuroatypiques* et malades chroniques.

- prévoir un espace de change et une table à langer. En particulier s'il s'agit d'événements impliquant un public familial, ou d'événements longs, l'idéal serait d'avoir un espace dédié et équipé pour pouvoir changer un bébé / un enfant, s'administrer un soin médical, etc.
- espace protégé de la fumée de cigarette : dans la mesure du possible, délimiter dehors un espace sans fumée.

Sécurité

~ Ça devrait déjà être le cas dans les bâtiments publics et commerciaux, mais à vérifier : que les systèmes d'alarmes ainsi que les trajets et protocoles d'évacuation soient accessibles aux personnes à mobilité réduite, aux personnes aveugles et aux personnes sourdes. **R**

~ Vérifier que l'espace est sécurisé aussi pour les enfants : des coins de meuble pointus à hauteur de tête d'enfant ? des clous qui dépassent ? des trucs qui traînent par terre ? la possibilité d'avoir des espaces pour courir, où le sol ne risque pas de blesser ?

~ Respecter les règles sanitaires en vigueur et renforcer les précautions par rapport au Covid-19 : mettre du gel hydroalcoolique à disposition (en plus de savon, eau, et essuies dans les toilettes), avoir un bon système d'aération, encourager le public à porter le masque pour des événements avec beaucoup de personnes, avoir des masques à disposition, porter d'office le masque lors de réunions ou ateliers en petit comité où l'on est proche.

» **À noter : le covid est encore une réalité et un risque pour beaucoup de personnes, même si le gouvernement n'impose plus de mesures de sécurité pour le secteur événementiel. Porter le masque en intérieur permet à davantage de personnes de venir et participer en toute sécurité. Cependant, le masque pose d'autres problèmes, par exemple pour la lecture labiale : on peut envisager l'achat de masques transparents, et/ou cumuler les mesures de sécurité relatives au covid (distanciation, aération, autotests) autres que le masque.**

Le respect de la dignité et la favorisation de l'autonomie

La définition juridique de l'accessibilité le précise aussi : les lieux et services doivent être accessibles avec la plus grande autonomie possible et selon les mêmes conditions et/ou la même qualité d'usage que les personnes valides*. Cela inclut aussi les attitudes envers les personnes handicapées. Le plus possible, il faudrait que la personne puisse faire et avoir accès sans devoir demander ; et lorsque l'on apporte une aide humaine, il s'agit de le faire dans la discrétion et la neutralité.

*"Parfois c'est accessible, mais tu n'utilises pas la même entrée que les autres, tu passes par des chemins à l'arrière, un garage, ou autre. C'est accessible, mais on fait une différence entre le public valide et invalide dès l'entrée du lieu. Le public PMR aura droit à un service inférieur." **Samia**, Handicapables*

Quelques règles à noter :

- si matériel ou espaces spécifiques, mettre à disposition de manière libre, et ne pas demander à une personne qui n'a pas "l'air handicapée" de se justifier.
- les personnes, quelle que soit la visibilité de leur handicap, sont libres de choisir si elles veulent ou non utiliser les services et espaces qui leurs sont réservés.
- à moins d'un danger évident et immédiat, ne pas toucher une personne sans consentement, même si elle a l'air désorientée et en difficulté ; ne pas toucher non plus les aides à la mobilité (fauteuil, canne, déambulateur) et les chiens d'assistance.
- porter quelqu'un ou son fauteuil n'est pas une solution d'accessibilité acceptable : c'est dangereux, humiliant, et même pas forcément faisable.
- faire passer par des entrées type local à poubelle, faire payer un prix plus élevé ou faire payer l'accompagnant·e, ne sont pas non plus des mesures accessibles.

- attention aux pictogrammes “handicapés” trompeurs ou aux “détails” qui n’en sont pas pour les personnes en situation de handicap. Par exemple, les stations de métro indiquées comme “accessible handicapés” par la Stib à Bruxelles ne le sont pas : cela indique juste la présence d’un ascenseur pour accéder au quai, mais il est nécessaire d’appeler une aide (attendre jusqu’à 1h ou planifier à l’avance) pour monter dans le wagon.

“Pour trouver des toilettes vraiment accessibles ? Tout un labyrinthe et un processus humiliant (s’adresser au vigile, devoir faire la queue pour demander où sont des toilettes vraiment accessibles, se prendre des remarques de gens qui ne voient pas mon handicap, etc.)” **MULAKOZè**

CONTENU ET DÉROULEMENT D'UN ÉVÉNEMENT

CONTENU ET DÉROULEMENT D'UN ÉVÉNEMENT

À qui s'adresse le contenu ?

Est-ce qu'on s'est vraiment bien demandé quel point de vue est relayé dans le contenu proposé, et quel sera l'effet sur les différents publics potentiels ?

~ On peut réfléchir en amont à ce qui peut être discriminant voire violent dans le contenu ; et, selon le cas, on peut éviter de tels contenus, les prévenir **voir partie "descriptif d'un événement",** encadrer d'un contexte, ou encore avoir des personnes formées à l'accueil de la parole (thérapeutes par exemple) à disposition

voir sous-partie "gestion du public".

~ Penser à toutes, c'est aussi ne pas partir du principe qu'une personne sourde ne profite pas d'un concert, qu'une personne aveugle n'a pas envie de prendre connaissance de films ou d'œuvres visuelles, qu'une personne en fauteuil n'aime pas danser, ou qu'une personne autiste n'aime pas les foules. Par contre, on peut réfléchir à des manières différentes de vivre un événement ou de profiter d'un contenu : coins d'activités plus calmes et encadrées dans une soirée ou un festival, audioguides, expériences tactiles, proximité de la sono pour ressentir les vibrations, meilleure visibilité pour un spectacle...

Accessibilité du contenu

~ Penser à la hauteur de vue d'une exposition, d'un spectacle. Les personnes en fauteuil ont un champ de vision direct plus bas que la norme des adultes valides* : 120 cm contre en moyenne 160 cm de hauteur pour les personnes debout. De plus, les personnes debout qui circulent devant ou le public qui se lève pendant un spectacle cachent totalement la vue. Certaines salles de spectacle pensent en amont des zones PMR, mais ces zones se révèlent parfois être désavantagées, placées trop sur le côté, derrière un poteau qui cache la moitié de la scène, etc.

~ Pour rendre accessible à des personnes sourdes et malentendantes, il faut allier deux types de restitution du contenu oral : la transcription écrite ET la traduction en langue des signes. Certaines personnes sourdes ou malentendantes n'utilisent que peu ou pas la langue des signes, certaines à l'inverse ont plus de difficultés à lire parce qu'il s'agit de leur deuxième langue... Si l'événement est en plusieurs langues, il faut se rappeler qu'il n'existe pas une langue des signes universelle ! Il existe des langues officielles selon les pays. En Belgique, ce sont la langue des signes francophone belge et la langue des signes flamande qui sont utilisées. **R**

~ Les sous-titres (de films, vidéos) devraient être systématiques, et correspondre à certaines règles (de description du contexte et de toutes les informations sonores, d'affichage et de lisibilité) : il existe de nombreux guides faciles sur internet qui résument ce à quoi on doit penser pour un sous-titrage adapté aux personnes sourdes. Or la très grande majorité des films au cinéma, des films diffusés lors des festivals, et même des films sur certaines plateformes de streaming ne proposent que des sous-titres pour entendants, lorsqu'une langue étrangère est parlée, et qui ne donnent pas d'informations sur le contexte. **R**

~ Pour une conférence, table-ronde ou réunion orale, le mieux est d'accompagner la traduction en langue des signes d'une transcription écrite en temps réel, appelée **vélotypie**. Attention, pour la musique à textes, il existe une forme d'interprétation spécifique : le **chansigne**.

~ Une manière peu coûteuse de permettre de suivre une conférence autrement qu'à l'oral si l'on n'a pas les moyens de mettre en place un système de vélotypie est tout simplement d'imprimer le texte sur papier, à libre disposition du public ! C'est aussi utile à tout un tas de personnes entendants qui ont besoin d'un support écrit pour suivre ou se souvenir (troubles du traitement auditif, fréquent par exemple chez les personnes autistes ou TDAH).

~ Si on a les moyens, il faudrait aussi permettre des supports en braille pour les textes préparés, et des audioguides ou capsules audio pré-enregistrées (accessibles via QR code par exemple) pour présenter le contenu visuel d'une exposition.

~ L'accessibilité au contenu peut aussi être pensée, selon le public, le type d'activité, le quartier d'implantation, au-delà des langues officiellement reconnues en Belgique ou de l'anglais comme langue internationale : par exemple proposer des traductions en arabe.

Accueil, communication et déroulement

- ~ Nommer des référent·es facilement identifiables et sensibilisé·es à différents types de handicaps et besoins. Idéalement, ces personnes devraient connaître aussi des bases en langue des signes.
 - ~ Parler clairement mais sans exagération, en se tournant vers la personne pour faciliter la lecture labiale. Si la personne est accompagnée d'un·e interprète, c'est quand même vers elle que l'on se tourne et à elle qu'on s'adresse, et pas à l'interprète !
 - ~ Avoir sur soi des supports qui permettent de communiquer de manière alternative.
 - ~ Attention aux idées reçues et a priori : ça ne se "voit" pas forcément qu'une personne est handicapée, a des difficultés de compréhension, ou a besoin de s'asseoir ! Concernant la communication, une personne qui a des difficultés d'élocution n'a pas forcément de difficultés à entendre ou comprendre, une personne qui demande de répéter n'a pas forcément besoin qu'on parle plus fort (ça peut être une difficulté à traiter les informations orales et pas une déficience auditive, et puis parler trop fort déforme les sons et les mouvements de lèvres et rend aussi la tâche compliquée pour une personne malentendante), une personne autiste ou anxieuse aura tendance à ne pas regarder dans les yeux pour mieux écouter, etc. Enfin, rappelez-vous qu'une personne peut cumuler plusieurs types de handicap dont un visible et un "invisible" : ses besoins ne seront pas forcément liés à ce qui "se voit".
- » À noter : les chiens d'assistance doivent légalement être admis partout, même dans les espaces où l'on demande normalement de laisser les chiens à l'extérieur.**
- ~ Rappeler au début des événements les pauses prévues ou non, les horaires et durées, accepter - et le dire - que des personnes puissent sortir et re-renter, se déplacer, etc.
 - ~ Prévenir si des photos ou des vidéos seront prises pendant l'événement, et pas juste avant de les publier sur les réseaux sociaux. Permettre aux personnes qui le souhaitent d'indiquer qu'elles ne veulent pas être filmées / prises en photo, voire organiser un système de badges et des espaces libres de toute captation d'images.

~ Viser de respecter ce qui a été annoncé : c'est bien de prévoir (des horaires, des pauses, un certain nombre de personnes maximum...), mais encore faut-il respecter ce qui a été prévu. "Juste 10 minutes" peuvent être d'une importance cruciale pour certaines personnes ! Bien sûr, il peut toujours y avoir des imprévus, ça fait partie de la vie. Cependant, beaucoup d'imprévus peuvent être anticipés et évités.

~ Concernant la sécurité : il faudrait pouvoir former l'équipe "vigilance" ou l'équipe officielle de premiers secours à reconnaître différents types de crise et les gestes essentiels. Par exemple, lors d'une crise d'angoisse, il peut être utile de parler à la personne et chercher à la distraire ; une personne autiste en crise de surcharge a besoin d'éviter toute stimulation supplémentaire et ne peut pas gérer un dialogue, surtout ne pas être touchée (sauf si elle le demande) ; il ne faut pas essayer de faire boire une personne en crise d'épilepsie ; etc. Dans tous les cas, besoin d'un espace de repli en cas de crise, qui ne soit pas sur-stimulant (lumières tamisées, protégé du bruit, pas d'odeur forte) et où on peut trouver refuge (possibilité de s'asseoir par terre, voire de se cacher, couvertures à disposition). **R**

~ Attention à maintenir l'espace entre les allées de sièges, à laisser les passages libres, à ne pas faire traîner des objets au sol : les personnes valides* et minces n'ont pas le réflexe de penser à l'espace dont ont besoin d'autres corps pour se déplacer. L'équipe d'organisation d'un événement doit rester vigilante à tout déplacement de mobilier, changement d'aménagement de salle ou dépôt d'objets et matériel par terre.

Nous avons nous aussi appris par l'erreur : lors de notre dernier festival "Folies Furieuses" en janvier 2022, les espaces, les chaises, le nombre de personnes, etc. étaient pensés à l'avance aussi en fonction des besoins d'accessibilité. Mais dans le feu de l'action du samedi soir, lorsqu'il a fallu très vite changer la disposition de la salle et des chaises... nos automatismes sont revenus. Nous n'avons pas veillé à laisser de l'espace entre les rangées, des personnes grosses se sont trouvées reléguées au fond de la salle dans l'inconfort, et la foule compacte ne permettait pas de maintenir des règles de sécurité. Leçon retenue !

Gestion du public

~ Conscientiser le public valide* sur comme ses mouvements - se mettre debout lors d'un événement assis, s'arrêter au milieu d'un passage pour discuter - impactent d'autres personnes, et encourager à ce que chacun·e veille davantage à son entourage.

"Dans les milieux culturels, il y a beaucoup d'événements debout. Ça veut dire que nous, on n'interagit pas. Donc il y a l'accessibilité du lieu, mais il y a aussi l'accessibilité des personnes. Moi ma voix ne transcende pas, donc quand je parle, faut s'abaisser." **Claire C.**

~ Proposer des alternatives aux applaudissements et aux sifflements : par exemple les applaudissements silencieux en secouant les mains, ou par claquements de doigts ; ou, à minima, demander de ne pas applaudir et siffler en cours de représentation, pour que les personnes sensibles au bruit puissent se préparer au moment où ça arrivera.

~ De manière générale, veiller à modérer la parole (discours discriminants et violents) et garder un oeil sur les comportements indésirables dans le public, surtout en contexte de fête (agressions, comportements insistants, moqueries, regards appuyés...).

Il existe en Belgique différentes associations qui peuvent accompagner votre équipe dans la formation du personnel et/ou faire partie de l'événement afin d'offrir un espace sécurisé et un service de gestion de certaines situations : par exemple le **Plan Sacha** pour la question des violences sexistes et sexuelles en milieu festif, **Safe Ta Night** pour la réduction des risques liée à la consommation, etc.). **R**

~ Veiller à l'inertie de la foule et au maintien des espaces de circulation : files d'attentes désorganisées, foules compactes qui empêchent de passer pour une personne grosse*, une personne en fauteuil, ou une personne en pleine crise qui a besoin de sortir rapidement et sans être touchée...

~ Veiller au comportement des groupes de fumeuses : on retrouve souvent des grappes de personnes qui fument agglutinées aux entrées des lieux, bouchant le passage, ce qui rend les entrées et sorties difficiles et plongées dans la fumée.

~ Veiller aux bousculades et risques de contact physique : pour des événements festifs, concerts, soirées et manifestations, prévoir si possible des zones sans bousculade ou des zones "aérées" où le nombre de personnes autorisées est réduit.

» À noter : souvent, sans qu'on en ait conscience, des biais racistes, classistes* et/ou validistes* peuvent jouer dans la manière dont on police les comportements du public. Certaines personnes auront besoin de davantage bouger, de réagir à un spectacle en riant ou s'exprimant oralement spontanément, etc. Il peut être difficile de trouver un juste milieu entre l'attention portée à la sécurité d'un endroit, et le risque de discriminer quelqu'un·e qui n'a rien fait de mal mais n'a juste pas les mêmes codes de comportement. Et parfois, des besoins et des comportements sont incompatibles sans que ce soit la faute de personne...

Nourriture et boissons

~ S'il y a de la restauration sur place, signaler les allergènes dans le menu, ou la composition d'un plat lors d'une table d'hôtes. **R**

~ Idéalement, proposer plusieurs options d'alimentation et boissons : en particulier, penser à avoir un choix diversifié de boissons sans alcool, et suffisamment de softs moins chers que l'alcool.

~ Mettre de l'eau plate à disposition gratuitement au bar.

~ Avoir des pailles à usage unique au bar, visibles, libres d'accès : certaines personnes en ont absolument besoin pour pouvoir boire en toute sécurité. Éduquer la population générale sur la pollution plastique et l'habitude à prendre de se passer de pailles jetables ne doit pas se faire au détriment des personnes qui en ont réellement besoin, et qui ne devraient pas avoir à se justifier. **R**

~ Tolérer qu'on apporte sa propre nourriture, sa propre boisson, ou qu'on ne consomme rien quand on s'assoit avec ses ami·es ou qu'on assiste à un événement. En raison de maladies chroniques, de neuroatypies* ou de troubles psy, certaines personnes ont beaucoup de restrictions et/ou rigidités autour de la nourriture. Et certaines personnes n'ont simplement pas assez d'argent pour se permettre de payer un événement + une consommation ! Ce sont des facteurs majeurs d'isolement et de privation de la vie sociale et culturelle.

~ Proposer un menu simple (où l'on comprend en quoi consiste concrètement un plat et une boisson !), lisible, accompagné de pictogrammes ou photos, accessible en format matériel (si possible papier et pas juste un panneau à lire de loin) + format électronique (QR-code à scanner).

Remettre en question les normes des milieux culturels, artistiques et militants "alternatifs"

Certains milieux qui se veulent les plus alternatifs et contestataires peuvent paradoxalement être excluants pour les personnes les plus marginalisées. Parfois, la demande même de précautions, d'aménagements, et d'efforts sur l'accessibilité est prise de haut et rejetée par ces milieux, comme étant du "politiquement correct".

Bien sûr, ce n'est pas vrai de tous les milieux. Beaucoup de mouvements contestataires sont nés des personnes les plus marginalisées et fragilisées dans cette société - on l'oublie souvent. Et parfois, c'est aussi une question d'attitude individuelle (mais le collectif a une responsabilité dans l'éducation de ses membres et la réaction face à un comportement oppressif !). Hélas, nombreuses sont les personnes "à risque" pendant la crise covid à s'être rendues compte que les milieux militants qu'elles pensaient sensibles à leur cause n'en avaient tout simplement rien à faire de leur vie... Et bien d'autres normes fréquentes dans les milieux artistiques et militants alternatifs sont problématiques pour pas mal de personnes handicapées ou multi-marginalisées.

Par exemple :

- laisser fumer des gens à l'intérieur
- l'omniprésence de l'alcool et des drogues et l'incitation à la consommation
- la sexualité ou la nudité explicites non-prévenues
- les performances artistiques confrontantes, qui forcent le contact physique
- les normes esthétiques excluantes, notamment dans la façon de s'habiller et de représenter les corps (pas d'acceptation réelle de corps gros, corps handicapés, corps non-blancs)
- le flou sur les horaires ou le non-respect des horaires
- les attitudes et discours "anti-enfants"
- la valorisation d'actions qui nécessitent de la force, de la dextérité, de la rapidité, et une possibilité de s'exposer au danger

- considérer le besoin d'eau, de nourriture et de toilettes (tout le monde n'est pas en capacité de se soulager dans un buisson ou entre deux voitures) comme secondaires ou comme du "confort bourgeois"
- considérer les possibilités de s'asseoir comme secondaires dans un lieu parce qu'on considère que c'est plus sympa de rester debout / danser, ou que tout le monde est capable de s'asseoir par terre ou sur des assises étroites, instables et inconfortables.

Le manque d'informations et de précautions est parfois justifié par le fait d'occuper des espaces ou d'entreprendre des actions qui ne sont pas légales (squats, désobéissance civile), de même que le manque d'hygiène ou d'aménagements qui serait dû au manque de moyens. Il y a pourtant des manières de faire qui sont respectueuses de tout le monde, des squats qui font de leur mieux, et, oui, des personnes handicapées peuvent et ont déjà aussi entrepris des actions radicales et illégales.

Dans les milieux alternatifs, il y a aussi des normes artistiques et de socialisation qui peuvent être excluantes, et que l'on peut questionner. Est-ce que vouloir provoquer la surprise et le choc est toujours nécessaire ? A-t-on vraiment besoin d'être "secoué·e", de "sortir de sa zone de confort" ou d'être exposé·e à des stimuli désagréables, ou est-ce que c'est une marque de privilège ? Est-ce réellement subversif de représenter de la violence dont on n'est pas soi-même victime, ou bien est-ce que c'est plutôt une reproduction de la violence envers les victimes ?

Par ailleurs, dans certains cercles artistiques, le fait de prendre une médication psychiatrique peut être stigmatisé, tout comme le besoin pour sa santé de suivre une certaine hygiène de vie, ou encore le besoin de calme et la difficulté à gérer des interactions sociales. Pourtant, beaucoup d'artistes handicapé·es, neuroatypiques, etc. produisent de l'art - qu'il soit visuel, musical, performatif - de qualité, original, et subversif !

Événement itinérant ou extérieur

- ~ Réfléchir à l'itinéraire en fonction des capacités d'une plus large proportion de personnes : penser aux pavés et chaussées abîmées, mais aussi à la difficulté des pentes raides. Eh oui, c'est particulièrement important et délicat à Bruxelles !
- ~ Prévoir des pauses dans l'itinéraire.
- ~ Avoir des fauteuils roulants manuels et des chaises pliantes portables à disposition (valable aussi pour les gros événements).
- ~ Prévoir des lieux de repos couverts (protégés de la pluie et du soleil).
- ~ Prévoir un char ou véhicule qui permette de se reposer, ainsi qu'une aide pour porter des affaires.
- ~ Idéalement, s'être renseigné à l'avance des commerces et cafés qui ont des toilettes accessibles et de l'accès à de l'eau et du savon, et l'indiquer sur la carte de l'itinéraire.
- ~ Instaurer une équipe de sécurité qui a de l'eau, des snacks, et des casques anti-bruit à disposition.
- ~ Décourager l'usage de pétards et de sifflets.
- ~ Pour une manifestation : instaurer un "cortège calme" (éloigné des véhicules de sono et des cortèges avec hauts-parleurs, sans usage de cris et de sifflets, etc.)
- ~ Pour permettre de rejoindre un cortège/groupe spécifique : donner des points de ralliement clairs et bien communiqués, si nécessaire à l'écart du plus gros groupe, ou plus proche des transports.
- ~ Désigner des personnes de référence (officiellement ou officieusement, par demande en message privé, si action politiquement sensible), avec nom (pseudo), photo ou signe de reconnaissance, numéro de téléphone, qui puissent servir de repères aux personnes qui se rendraient à la manif seul-es.

Événement long et pluriel (colloque, festival)

- ~ Prévoir des pauses fréquentes (toutes les 1h30).
- ~ Ne pas faire reposer la possibilité d'échanger avec les intervenant·es et poser des questions uniquement lors des moments de pause : certaines personnes, intervenant·es compris, ont aussi besoin d'une réelle pause, sans interactions et sans bruit.
- ~ Pour une conférence, un colloque, un événement où l'on permet la participation du public : permettre de poser des questions à l'écrit, et poser des questions de manière anonyme (boîte à question relevée après une pause, ou moyen électronique mis en place pour l'événement). Pour les questions à l'oral, faire circuler un micro : non aux personnes qui disent "pas besoin, j'ai une voix qui porte" !
- ~ Pour les moments d'échanges et de socialisation informelle : préparer des badges / autocollants qui indiquent la disponibilité de quelqu'un·e à échanger, être abordé·e, etc. Et, si possible, proposer des espaces et activités alternatives : par exemple coin bibliothèque, coin dessin ou collages, jeux de société, etc.
- ~ Programme : donner des détails sur le timing de chaque événement, les temps de transition, à qui poser des questions et quand.
- ~ Préparer et répartir / diffuser des panneaux et flyers avec le programme, les informations sur la sécurité et ce qui est accessible, ainsi qu'un plan des lieux en précisant ce qui a lieu où et quand, et où trouver les lieux de repos.
- ~ Réfléchir aux horaires d'ouverture des espaces de restauration, et prévoir un endroit en-dehors des heures d'ouverture où l'on peut se poser pour boire/manger ses propres provisions.
- ~ Politique de prix : permettre des participations financières réduites pour les personnes qui n'assistent qu'à un événement, et pas toute la journée. Le fait que le "principe" d'un colloque ou d'un festival est que l'on vit quelque chose d'intense, de pluriel, une ébullition de beaucoup de contenu et d'échanges concentrés sur un temps court, est très concrètement véritablement inaccessible à beaucoup de personnes handicapées, précaires et travaillant en horaires segmentés ou décalés, ou encore responsables de jeunes enfants. Cette obligation du "tout ou rien" les prive de contenus, expériences et rencontres intéressantes et qui n'existent pas ailleurs.
- ~ Ne pas forcément tout miser sur un remplissage horaire intense !

COMMUNIQUER SUR L'ÉVÉNEMENT

COMMUNIQUER SUR L'ÉVÉNEMENT

Instructions pour le descriptif d'un événement

De manière générale, ce qu'il faut retenir, c'est que toutes les informations qu'on a en tant qu'organisatrice de l'événement, on peut les mettre à disposition du public ! Cela peut par exemple être :

~ Les horaires de début et de fin de l'événement, si pause prévue, les horaires d'ouverture du bar / de la restauration, etc.

~ Un plan et des photos du lieu.

~ Les habitudes informelles : par exemple si l'événement commence habituellement 20 minutes après l'heure officielle, l'écrire. Selon le type d'événement, penser aussi aux "règles de comportement" propres à un milieu : La nudité partielle est-elle autorisée dans tel cadre de fête ? S'agit-il d'un lieu où, dans les faits, des gens fument à l'intérieur ?

~ Comment arriver au lieu, l'autour du lieu : penser à la distance des transports, l'état des trottoirs, le type de place de parking disponible (les parkings PMR sont spécifiques), éventuellement proposer des navettes (en véhicule ou à pied) pour les personnes qui auraient du mal à s'orienter ou se déplacer depuis des stations de transports publics éloignés.

~ Accessibilité : indiquer en priorité l'accessibilité PMR, les assises (quel type de chaises), la traduction et le sous-titrage, présence ou non d'un coin calme/espace de retrait. Les autres informations peuvent être renseignées dans un document à part. **R**
À moins d'être sûr de couvrir toutes les situations, si l'on annonce "accessibilité PMR" ou "accessibilité personnes sourdes" (par exemple), il est préférable de décrire aussi concrètement et précisément ce qui est mis en place. Les aménagements seront d'ailleurs aussi utiles à d'autres personnes que celles visées directement par un "label", et qui bénéficieront d'avoir le détail.

» À noter : Il est très probable que votre événement ou espace ne soit pas complètement accessible ; et c'est normal, surtout en tant que petite association et dans un monde où l'inaccessibilité est la règle. Toutefois, veillez à ne pas parler d'événement (entièrement) accessible si ce n'est pas le cas. Préférez des termes plus neutres et descriptifs. Se heurter à des obstacles matériels et des attitudes déplacées dans un espace qui s'était affiché comme "inclusif" et "accessible", ça peut être une expérience très violente, qui donne l'impression d'avoir été instrumentalisé·e et objectifié·e, pas réellement pensé·e.

~ Nourriture et boissons disponibles : y a-t-il des moyens de se restaurer sur place ? Si oui, indiquer les horaires d'ouverture et idéalement le type de nourriture et boissons proposées, ou un lien vers la carte du bar, du traiteur ou du food-truck chargé de la restauration.

~ Transparence sur les prix et les moyens de paiement : de l'événement, mais aussi de la nourriture et des boissons, et d'autres services si nécessaire (vestiaire payant ? audioguide payant ?).

~ Informations précises et claires sur le contenu d'un événement (voire photos, extraits...) : attention aux jeux de mots et expressions imagées ! De même pour les expressions issues de l'anglais qui ne sont pas passées dans le langage courant : ça peut apparaître mais ça doit alors être doublé d'informations claires.

~ Pour les ateliers : combien de personnes admises ? Quel sera le déroulement ? Qu'est-ce qui est attendu ou non des participant·es ? La participation active est-elle obligatoire ? L'atelier implique-t-il du contact physique (si oui, y a-t-il un moyen de l'éviter) ? Une photo de l'intervenant·e et un lien vers ses réseaux qui permettent d'en savoir plus sont bienvenus.

~ Avertissements de contenu (CW : "content warning") : pour tout contenu type film, documentaire, podcast, et même si possible théâtre et performances, essayez d'identifier les contenus sensibles et de proposer à l'avance des avertissements de contenu. C'est essentiel pour permettre aux personnes souffrant de stress post-traumatique de se préparer mentalement et décider en conscience si elles peuvent assister à l'événement ou pas, et dans quelles conditions. Si possible, permettre aux personnes qui le désirent d'accéder à un résumé factuel détaillé de ce qui va se passer dans un film / une pièce de théâtre, ainsi que des photos et/ou extraits vidéo.

» À noter : la manière de proposer des avertissement de contenu compte : par exemple, utiliser le mot "trigger" (dans "trigger warning" ou TW) n'est pas forcément conseillé, les indications trop floues ("violence") n'aident pas, et il vaut mieux de ne pas imposer la lecture d'avertissements de contenu à tout le monde. On vous encourage à vous documenter sur le sujet, et commencer par proposer un descriptif de contenu ou éléments de contenu dans un espace à part, pour une consultation selon le besoin. **R**

~ Enfin, point polémique : prévenir si un show, une performance, un spectacle... prévoit un élément disruptif, de surprise, ou qui implique la participation du public. Ces éléments peuvent être des causes majeures de crise ou à minima d'inconfort pour beaucoup de personnes notamment autistes et/ou traumatisées. Ces éléments peuvent être accessibles à la suite d'un descriptif court de l'événement, à ouvrir dans une page séparée, pour les personnes qui en ont besoin - sans que tout soit dévoilé d'office aux personnes qui n'en ont pas besoin et pour qui ça gênerait la surprise.

Inscription et diffusion

~ Inclure d'office dans les formulaires d'inscription une question sur les besoins supplémentaires éventuels.

~ Si inscription via un formulaire en ligne, vérifier que le format est compatible avec un lecteur d'écran, et/ou permettre aussi de s'inscrire par mail.

~ Mettre en évidence la ou les personne(s) de contact, avec différents moyens de contact (oral et écrit).

~ Pour une diffusion de l'information sur support papier : privilégier un papier mat, lisse, texte aéré, police assez grande (14), pages numérotées. Selon les moyens à disposition, on peut aussi envisager une version braille, et éditer différentes versions selon le public.

~ Si possible, faire des capsules vidéo (sous-titrées) et vidéos en langue des signes pour communiquer les informations principales sur un événement.

~ Multiplier les canaux de diffusion de l'information (différents réseaux sociaux, site internet, newsletter, flyers et affiches dans différents endroits), mais aussi penser à faire relayer l'information dans des réseaux spécifiques - par exemple via des plateformes comme les **"annonces turquoises"** de la Fédération Francophone des Sourds de Belgique si notre événement est accessible aux personnes sourdes.

"Parfois y'a des événements accessibles, mais y'a personne, y'a pas de sourds. Et donc l'interprète, elle interprète pour personne. Ça m'est déjà arrivé plein de fois, d'arriver là, l'interprète est là, mais en fait y'a pas de sourds, je suis la seule Sourde*. Pourquoi ? Parce qu'il suffit pas d'accessibiliser, et puis hop magie les Sourds vont arriver. Non, ils sont entre eux. C'est une culture, c'est une communauté. Et puis si on leur envoie une information qui est affichée avec du texte, ils vont pas lire. Leur manière de communiquer, c'est la langue des signes, c'est pas le texte. Le texte, c'est le français. C'est des vidéos en langue des signes qu'il faut transmettre pour pouvoir transmettre une information. Ça c'est aussi culturel." **Marie**

Anticipation et charge mentale

“Quand j’entends accessibilité j’entends NON-accessibilité et comment perpétuellement au quotidien je dois anticiper, avoir cette charge mentale.”

Pelphine

Vous vous dites que ça fait quand même beaucoup, toutes ces choses auxquelles penser, à anticiper, à mettre en place ? C’est sûrement que vous bénéficiez de privilèges* : le monde est construit et pensé pour vous et/ou vos moyens économiques vous permettent de compenser facilement ce qui ne l’est pas, vous libérant ainsi habituellement d’une énorme charge mentale et logistique qui pèse sur les personnes que la norme ne prend pas en compte.

Les besoins des personnes exclues de la norme valide*, neurotypique* et mince ne sont pas des besoins spécifiques, ce sont des besoins de base et des droits fondamentaux : le problème, ce ne sont pas ces personnes, c’est qu’elles n’aient pas été pensées dès le départ comme faisant partie de la société.

Parce qu’elles n’ont pas été pensées, ces personnes se retrouvent avec la responsabilité de demander, de chercher, de se sur-rendre ; d’anticiper, de prévoir, de se limiter ; d’expliquer, de sensibiliser, de faire de la pédagogie, de donner les contacts et les conseils pour rendre le lieu accessible ; de prendre sur elles quand l’environnement n’est pas adapté et les exclut ou leur impose des douleurs. Cette charge repose sur les individus concernés, qui ont déjà globalement moins de temps, d’énergie et d’argent, alors que l’accessibilité est une obligation légale et une responsabilité collective.

“Les gens n’ont pas l’habitude de voir des personnes en situation de handicap dans la vie active. À force de ne pas les voir à l’extérieur, les gens pensent que ces personnes n’ont pas beaucoup de vie sociale. Ça entraîne la fausse idée qu’un retard n’aura pas d’impact négatif sur leur planning. Ils ont l’impression que ce n’est pas très grave si elles devront attendre 1 heure en plus leur transport, car elles n’ont sûrement pas d’autres rendez-vous dans la journée. C’est déjà bien qu’elles puissent sortir...” **Samia**, Handicapables

Ainsi, les personnes pas pensées par la société ont l'habitude de devoir bricoler des solutions par elles-mêmes, passer des heures à chercher des informations, rappeler et défendre leur droit à exister.

C'est passer des heures à faire des recherches sur le net pour visualiser le trajet, trouver les itinéraires accessibles, voir l'état des trottoirs et des rues, essayer de deviner d'après des photos vagues et datées quelle est la largeur des portes, à quoi ressemblent les sièges, quel est le menu. C'est systématiquement devoir écrire un mail aux organisateurices pour poser une question aussi basique que la durée d'un événement, ou si les toilettes sont accessibles. C'est devoir s'inscrire à l'avance, demander exprès, ne pas pouvoir changer de plan ou participer spontanément, parce qu'on dépend de services humains mis en place seulement à la demande ou avec des conditions d'utilisation restreintes. C'est s'organiser des semaines à l'avance pour pouvoir assister au seul événement de la saison qui nous soit accessible, et finalement faire face à une annulation parce que quelqu'un dans l'organisation a "oublié", "mal compris" ou "confondu"... C'est toujours emporter des tas de choses avec soi : différentes protections auditives, des lunettes de soleil, des snacks et de l'eau, des médicaments pour supporter les douleurs provoquées par l'environnement inadapté, des jeux et dessins animés sur le téléphone pour tenter d'occuper les enfants pas bienvenus à un événement...

Cette charge mentale rogne sur le temps, l'énergie, la spontanéité, l'insertion sociale, mais aussi, à force, sur la santé mentale - et santé tout court.

"C'est cannibalisant en termes d'estime de soi de voir qu'on ne t'a pas prévu-e au programme et que tu fais chier le programme." MULAKOZè

AUTOUR D'UN ÉVÉNEMENT

AUTOUR D'UN ÉVÉNEMENT

Rendre des contenus disponibles à distance

C'était possible pendant les périodes de restrictions sanitaires les plus strictes, pourquoi ça ne le serait pas toujours ? Par exemple, les festivals de cinéma peuvent avoir des partenariats avec des plateformes de streaming pour diffuser les films et courts-métrages présentés, voire rendre des courts-métrages et documentaires accessibles sur leur propre site internet pour une durée limitée. De nombreuses personnes préfèrent aller à l'événement pour l'expérience sociale que ça offre, et certaines personnes peuvent avoir des difficultés d'accès à des services numériques : on a besoin d'événements en présentiel ! Mais il existe aussi des personnes handicapées ou autrement marginalisées qui ne peuvent pas se déplacer, qui ne sont pas disponibles à ces horaires, ou pour qui l'expérience sociale et sensorielle d'une projection publique est un frein plutôt qu'un bonus : doivent-elles pour cela être privées de contenus artistiques, culturels et militants ?

Rendre des contenus accessibles après

Prévoir une captation vidéo d'une conférence ou table ronde (à sous-titrer), mettre à disposition des transcriptions écrites : évidemment toujours avec l'accord des intervenant·es.

Prévoir d'avance un plan B

Ce qu'on a appris à faire pendant la crise Covid devrait devenir une nouvelle habitude : penser un événement autrement qu'en présentiel, prévoir qu'un·e intervenant·e ou artiste risque d'annuler à la dernière minute et avoir un plan B pour diffuser son contenu ainsi qu'un plan C de remplacement...

Répéter un même événement à différents moments

Si on organise un cycle d'événements ou un festival sur plusieurs jours, on peut proposer une même activité à différents moments. Ça donne plusieurs chances d'y participer à des personnes pas disponibles aux mêmes horaires, ou qui doivent doser et souvent renoncer à des activités en raison de leur peu d'énergie et leurs conditions de santé fluctuantes. Ça permet aussi éventuellement de réduire la jauge de personnes et rendre ainsi le cadre plus confortable. Économie de travail d'organisation, et gain en termes d'accessibilité !

Normaliser et faciliter le fait d'obtenir des retours, critiques, suggestions

"Ce serait intéressant de faire une sorte de feedback, où les personnes sont invitées à dire ce qui les a fait se sentir bien ou pas dans tel endroit, ce qui leur manquait, etc. Et que ce soit systématique, et que les organisateurices prennent ça en compte." **Amel**

Encouragez votre public à vous faire des retours et prévoyez d'emblée des temps spécifiques post-événements pour vous remettre en question et essayer de penser les choses différemment sur base des critiques et suggestions reçues.

Auto-exclusion et sentiment d'illégitimité

Toutes les personnes que nous avons rencontrées pour discuter d'(in)accessibilité et d'exclusion nous ont dit avoir l'habitude de "faire chier", de "gueuler", "taper du point sur la table" et être des "casseuses d'ambiance". Et ce, même pour celles qui se considèrent introverties et n'ayant pas confiance en elles ! Cependant, ce n'est pas le cas pour tout le monde, ou tout le temps. Devoir en permanence lutter pour défendre son droit à exister, c'est usant... Et, parfois, on n'a plus la force.

Comme le rappelle Marina Carlos, "l'accessibilité n'est pas juste un lot d'aménagements matériels (rampes, ascenseurs...) mis en place mais la démonstration de qui a le droit d'accéder à quoi". Et quand on est en situation de handicap*, on a malheureusement plutôt l'habitude de constater au quotidien qu'on n'a pas les mêmes droits que les autres. L'accès à des loisirs et à des sorties culturelles ne fait pas exception.

"Ça devient tellement un parcours du combattant de faire quelque chose de lambda (aller aux toilettes !) qu'on se dit qu'on ne veut pas de moi, on ne veut pas que j'écoute de la musique, que je voie des potes." **MULAKOZè**

À force, on apprend parfois à se voir comme l'élément perturbateur : différent, donc inférieur, différent, donc indésirable.

"On nous répète constamment que nos corps sont des anomalies." **MULAKOZè**

Beaucoup de personnes handicapées*, grosses*, neuroatypiques*, ont aussi intériorisé depuis l'enfance que l'inconfort, les douleurs, l'exclusion et les violences que l'on vit sont normales, inévitables, voire méritées.

"Déjà conscientiser que ce que j'ai vécu est une violence. Pendant 20 années de ma vie j'ai accepté de m'asseoir sur des chaises pas adaptées qui me blessaient. Et je trouvais ça normal." **Pelphine**

Enfin, on peut être fatigué·e d'avoir à réclamer ses droits fondamentaux, ou de devoir se justifier, prouver, divulguer des informations intimes pour obtenir le moindre aménagement. On n'a pas forcément "l'air" handicapé, et beaucoup de personnes handicapées n'ont malheureusement pas de reconnaissance administrative. On ne devrait pas avoir à justifier pourquoi on a besoin d'utiliser ces toilettes-là, ces places-là, ce service-là. Dans un contexte culturel, l'accessibilité ne devrait pas être conditionnée au déballage de son historique médical ; de même, c'est mieux de fonctionner sur la confiance pour les échelles de prix et la vérification de l'identité (pour toutes les personnes pauvres et précaires, les personnes sans papier, les personnes trans dont le nom / le genre n'a pas été changé à l'état civil, etc.).

C'est très important de prendre conscience du sentiment d'illégitimité que peuvent avoir beaucoup de personnes habituées à être exclues et culpabilisées, et du processus d'auto-exclusion des espaces publics comme des espaces militants.

*"Il est difficile de se sentir légitime quand on t'a souvent dit que tu n'étais pas valable, que ce que tu es ne devrait pas être." **Pelphine***

On a l'impression qu'il n'y a, par exemple, pas beaucoup de personnes handicapées ou grosses dans la société ? Évidemment, si l'on combine inaccessibilité + anticipation de l'inaccessibilité + poids des regards, des attitudes hostiles, voire des insultes... on ne sort plus beaucoup de chez soi !

*"C'est un cercle vicieux : certains lieux n'ont jamais été testés par des personnes à mobilité réduite ou n'ont jamais reçu de remarques négatives sur l'accessibilité, donc les responsables du lieu ne sont pas au courant que ce n'est pas toujours accessible. Cette situation amène les personnes à ne pas sortir dans ces lieux inaccessibles, et ça entraîne une invisibilisation des personnes en situation de handicap." **Samia, Handikapables***

Ensuite, comprenons qu'il faudra du temps pour rétablir la confiance, permettre aux personnes qui ont été exclues de nos espaces de sentir qu'elles y sont désormais vraiment bienvenues, acceptées, soutenues.

"Au début j'étais active dans plusieurs collectifs et j'ai décidé d'arrêter car je devais toujours rappeler que telle ou telle chose n'était pas ok, je me sentais très seule. Avant que je me réinvestisse dans un collectif qui n'est pas un collectif de personnes grosses, ça va prendre du temps." **Pelphine**

Les expériences dans le milieu culturel ainsi que dans l'implication associative ont parfois même été véritablement traumatisantes, comme en ont témoigné plusieurs de nos personnes-ressources. Même si les milieux ont changé, est-ce qu'on a la force d'y retourner ?

"J'étais tellement traumatisée que je ne voulais même pas assister à des manifestations. Rien que le terme féminisme me faisait sortir les poils à contre-sens. C'était vraiment très dur pour moi. J'ai mis des années à m'en remettre, de cette expérience." **Zohra**

ACCESSIBILITÉ NUMÉRIQUE

ACCESSIBILITÉ NUMÉRIQUE

Internet est souvent le lieu de socialisation, d'apprentissage, d'échange et de militantisme principal des personnes handicapées et autrement marginalisées, qui ne peuvent pas beaucoup sortir de chez elles ou qui n'ont pas accès à beaucoup de lieux. Et pourtant... une grande majorité des contenus en ligne reste inaccessible. Ici quelques règles générales à intégrer.

Police

~ Privilégier les polices d'écriture sans empattements (type Arial, Tahoma, Calibri...), avec une bonne différenciation des lettres (des o qui ne se confondent pas avec des a, des i avec un point, les pattes des t, l, q... suffisamment hauts et bas), avec un bon espacement entre les lettres, de préférence taille 14 et interligne 1,5.

Limiter le recours aux majuscules (les titres écrits entièrement en majuscules, par exemple), dont les caractères sont moins facilement distinguables, ainsi que l'italique.

~ Le soulignement est aussi à éviter. Pour mettre un mot ou passage en évidence, il vaut mieux jouer sur l'épaisseur des lettres (mise en gras) ou le surlignage. **R**

Couleurs et contrastes

~ Il est avant tout impératif de vérifier les contrastes entre fond et texte, sans pour autant choisir des couleurs trop vives et criardes, qui sont difficilement lisibles pour certaines personnes.

~ Au-delà de ça, veiller au sens des couleurs : indiquer une information avec de la couleur oui, mais l'information doit aussi être présente par un autre moyen. Veiller à la fois à limiter le nombre de couleurs différentes, et à rester consistant dans le code couleur.

~ Il n'y a pas que les personnes avec une déficience visuelle qui ont besoin de certains contrastes de lecture : il s'agit aussi de prendre en compte les daltonismes. Par ailleurs, certaines personnes neurodivergentes* (autisme, TDAH, dyspraxie visuo-spatiale, dyslexie, synesthésie...) peuvent avoir des difficultés à lire les couleurs. Que ce soit une douleur ressentie devant les couleurs trop vives, ou encore une confusion et déconcentration devant trop de couleurs différentes. **R**

Description d'images

~ Toute image doit être accompagnée d'une description la plus complète possible et qui restitue le sens de l'image. Les réseaux sociaux proposent une rubrique spécifique "texte alternatif" pour les images ; mais il est bien d'aussi décrire brièvement l'image et restituer le texte qui apparaît sur une image dans le champ descriptif visible de toutes, sur le côté. **R**

~ Plus largement, essayer de toujours doubler les manières de faire passer une information (pictogramme / émoticône + mot ; surlignage + langage ; sur une carte ou un plan : couleur + motif).

Présentation de l'information

De même, le mieux dans des contenus pédagogiques est de multiplier les manières de présenter l'information. Oui, les schémas, les tableaux et les infographies sont plus compréhensibles pour un grand nombre de personnes que les pavés de textes, et paraissent aussi plus ludiques, modernes et esthétiques. Mais il est nécessaire, à la fois pour les lecteurs d'écran et certaines personnes neurodivergentes, de proposer l'information aussi sous forme de texte.

Formats

~ Attention au format d'une page web et aux effets de présentation (contenu mobile, par exemple) qui peuvent sembler innovants et fun mais sont illisibles par des lecteurs d'écran comme par de nombreuses personnes malvoyantes ou neurodivergentes.

~ Les formats de présentation de l'information sur la page web doivent pouvoir être agrandis à 200% sans qu'il y ait déformation.

~ Les documents téléchargeables en PDF doivent être conditionnés comme textes et non comme images, encore une fois pour pouvoir être reconnus et lus par les lecteurs d'écran. **R**

Écriture inclusive

~ Certaines formes d'écriture non-sexiste ou neutre sont difficilement lisibles par les lecteurs d'écran, notamment le point médian - il vaut mieux minimiser le recours aux mots qui nécessitent l'usage du point médian, opter pour les tirets ou les majuscules, ou choisir de tout accorder au féminin. Cela dit, les lecteurs d'écran évoluent rapidement, et sont aussi personnalisables par leurs utilisatrices.

~ Les terminaisons alternatives (point médian ou tiret pour ajouter la terminaison au féminin), les dédoublements et les néologismes sont à éviter en FALC (langage "facile à lire et à comprendre").

» **À noter : la question du handicap (notamment de la dyslexie) est souvent instrumentalisée contre l'écriture inclusive. Il y a des contextes où il vaut mieux laisser tomber l'envie d'utiliser partout une grammaire non-sexiste pour privilégier la lisibilité. Mais globalement, ce n'est pas incompatible de penser de manière jointe le combat pour l'accessibilité et le combat pour une écriture non-sexiste et inclusive !** R

Traduction en langage "facile à lire et à comprendre"

On peut essayer en général d'écrire de la manière la plus simple et brève possible. Mais il existe aussi des règles à suivre pour écrire en FALC, langage développé pour être adapté à des personnes qui ont une déficience intellectuelle. R

Le FALC est aussi adapté pour d'autres personnes ayant des troubles cognitifs, certaines personnes âgées, des enfants, des personnes n'ayant pas pu suivre une longue scolarité, des personnes dont le français n'est pas la langue maternelle...

L'écriture en FALC est recommandée pour les contenus pour lesquels c'est pertinent (à qui on s'adresse ? quelles informations doivent être transmises ?). Ça pourrait être le cas pour un bon nombre de supports culturels, artistiques et militants : les panneaux et brochures d'exposition, par exemple, ou encore les flyers et communications sur internet qui expliquent la raison d'une mobilisation sociale.

C'est aussi utile pour expliquer tout service qui s'adresse au public, surtout quand il s'agit de services sociaux : aide aux familles, activités culturelles proposées pour sortir de l'isolement, ateliers d'expression artistique, initiatives de quartier...

Présentation vidéo + vidéo en langue des signes

L'idéal lorsqu'on produit du contenu éducatif et militant serait de pouvoir proposer aussi des vidéos (sous-titrées, évidemment), ainsi que des vidéos en langue des signes. Même si les personnes sourdes signantes peuvent lire le français, pour beaucoup ce n'est pas leur première langue et ça peut poser des difficultés, ou simplement décourager. On peut aussi se mettre à la recherche active de contenus similaires déjà produits sous d'autres formes, et les relayer.

The background is a solid teal color with several white, curved, overlapping lines that create a sense of movement and depth. The lines are smooth and flow across the page, some starting from the top and curving downwards, while others start from the bottom and curve upwards.

ORGANISATION ASSOCIATIVE ET MILITANTE

ORGANISATION ASSOCIATIVE ET MILITANTE

L'accessibilité, c'est aussi une question qui se pose à l'intérieur de nos organisations associatives et militantes. Est-ce qu'il y a d'autres personnes qui voudraient participer et sont exclues de ces espaces ? Qu'est-ce qu'on pourrait changer pour faciliter la participation de toutes ?

Accessibilité des lieux et formats de réunion

Nous encourageons ainsi à penser l'accessibilité matérielle aussi pour les réunions et l'organisation militante : c'est-à-dire tous les conseils donnés plus haut, y compris être clair sur les horaires et donner des informations en amont **voir les parties "aménager un lieu", "déroulement d'un événement" et "communiquer sur l'événement"**. Évidemment, c'est dans la mesure du possible et selon la pertinence : si l'on sait déjà qui va assister à une réunion, on n'a pas besoin par principe de changer de lieu pour ne plus avoir de marches, ni d'engager une interprète. Mais si l'on recrute de nouveaux bénévoles (ponctuels ou durables), si l'on est en cours de création d'une association, si l'on veut proposer une réunion commune et un travail collaboratif entre plusieurs associations et collectifs... alors, oui, il faut que l'accessibilité soit pensée dès le départ.

Pour les réunions :

- ~ Avoir un cadre et un déroulement de réunion clair et éviter les longueurs inutiles : établir un ordre du jour et timer chaque point, établir des rôles, instaurer une modération, etc.
- ~ Alternier les formats et créneaux de réunion (présentiel / visio-conférence, différents lieux et horaires...), mettre toutes les informations à disposition pour ceux qui n'ont pas pu assister à la réunion, permettre de transmettre une participation même quand on n'est pas présent·e.

“Participer aux réunions du Poisson a été plus facile pour moi dès qu’on a pu établir et communiquer clairement qu’il y avait un temps d’accueil et qu’on commençait réellement 30min après l’heure fixée. Au début j’étais hyper-stressé·e sur le temps, je ne comprenais pas qu’il y avait cette habitude. Aussi, quand on a commencé à préciser que pour les réunions du soir, c’était ok d’apporter son box repas personnel et de manger pendant la réunion : c’est devenu un stress en moins pour moi. Et déjà, je n’avais jamais vécu avant des réunions aussi bien organisées et timées, avec des PVs clairs et complets, ça m’a beaucoup aidé·e au début.” **Charlie**

Permettre d’autres temporalités

Pas évident d’échapper au rythme du monde dans lequel on vit, à la cadence imposée aussi par les structures subsidiantes lorsque l’on aimerait avoir des financements publics, et même à l’obligation de poster souvent sur les réseaux sociaux pour maintenir une visibilité. Mais à l’intérieur de ces obligations, il est nécessaire de repenser notre conception du temps et le fonctionnement de l’association en termes de rythme, si l’on veut permettre à des personnes handicapées* et marginalisées de participer. Ça veut dire permettre de participer de manière sporadique ou sur des tâches qui s’étendent sur un temps plus long, penser l’organisation d’événements longtemps à l’avance pour ne pas se préparer dans l’urgence, ne pas juger les annulations de dernière minute...

“Je culpabilise parce que je ne fonctionne pas dans la temporalité standard. Mais dans les faits, on a des imprévus dans nos prévisibilités. Des fois je prévois 1h pour me laver, m’habiller, être prête mais j’ai une plaie, alors je dois soigner ma plaie, décaler mon rdv, etc. Et on va me culpabiliser parce que je ne suis pas fiable, je suis quelqu’un sur qui on ne peut pas compter, alors que ça n’a rien à voir, il y a plein de temporalités, autant qu’il y a de quotidiens, de personnes et de corps.” **MULAKOZè**

“Ça part d’une bonne intention quand on nous dit que ce n’est pas le moment de nous engager, qu’on n’a pas la force de soutenir les autres, qu’il faut d’abord qu’on s’occupe de nous-mêmes, qu’on doit se mettre en retrait le temps de se rétablir. Mais c’est, encore, une vision de valide* que de voir les choses en : soit on est capable, soit on est en incapacité temporaire. En fait, quand on a une maladie chronique, des neuroatypies*, des troubles psy durables, c’est toute la vie qu’on a des incapacités. Et être en lien avec d’autres gens, s’engager pour notre cause [...] c’est aussi une raison de rester en vie et de continuer. [...] En fait, si, on peut aider même quand on ne va pas bien, et le faire sans se faire du mal pour autant. C’est toute une manière de relationner et de s’organiser qu’il faut repenser.” **Charlie**

“Faire partie d’un milieu militant ou culturel, c’est très compliqué, parce qu’on n’est pas très disponible, tout simplement. Et quand on veut se raccrocher à quelque chose, se dire ‘mais je fais partie de ce milieu, j’ai envie de faire partie de ce milieu’, ben souvent on nous reproche cette absence.” **Claire B.**

Freins et obstacles

Nous donnons ici des idées de ce qu’on pourrait faire dans l’idéal : mais nous savons aussi qu’il y a de nombreux freins et obstacles à l’amélioration de l’accessibilité de nos milieux. Dans nos propres expériences au sein du Poisson sans bicyclette ainsi que dans les expériences rapportées d’autres collectifs et asbl, nous avons constaté l’omniprésence des freins financiers, logistiques et humains : manque d’énergie, manque de temps, manque de forces humaines, manque d’argent, obligation de répondre à des exigences administratives... Il ne faudrait pas non plus se décourager devant l’ampleur de la tâche et renoncer par perfectionnisme. On fait ce qu’on peut, comme on peut, petit à petit.

Déjà, beaucoup de choses coûtent de l’argent. Louer des salles de réunion accessibles, faire des travaux dans son local pour le rendre accessible, engager des interprètes en langue des signes pour tous ses événements et même ses réunions, payer des services de traduction, d’audiodescription ou de sous-titrage... Tout ça coûte très cher et on ne peut pas forcément obtenir des subventions.

On peut tout de même faire beaucoup même sans argent : mais ça demande beaucoup plus de temps et d'énergie, donc davantage de forces humaines à disposition. Et certains freins à l'accessibilité sont globaux : manque d'interprètes LSFB, architecture globalement inaccessible...

"À chaque fois que je pense aux alternatives, et à ce qu'on pourrait mettre en place, y'a toujours la question du modèle économique et ce qu'on a comme moyens pour mettre des choses en place. Parce qu'on a plein d'idées, mais c'est vraiment ce truc de : on n'a pas envie d'être affilié à certaines institutions, on a envie de s'organiser par et pour nous-mêmes, et en même temps, on n'a pas la thune pour, et du coup, qu'est-ce qu'on fait avec nos moyens ? La seule solution c'est le bénévolat, et ça amène souvent des gens à être trop débordés et les projets tombent à l'eau. Des projets qui avaient des volontés incroyables et qui sont tombés à l'eau parce que les gens étaient épuisés, y'en a plein." Amel

Ensuite, obtenir un financement pour un projet ou une reconnaissance structurelle et des subsides durables n'est pas possible pour de nombreuses initiatives et collectifs qui ne rentrent pas dans les cases attendues, ou sont trop subversifs. Et quand on obtient ces financements ou cette reconnaissance, il y a des comptes à rendre : un certain nombre d'heures à remplir, un résultat à atteindre dans un temps donné, des règles à suivre pour que les heures soient comptabilisées.

Enfin, la logique du monde associatif en général s'appuie sur le fait d'avoir une partie du travail effectuée par des bénévoles : mais alors, ces bénévoles sont pensés comme des personnes en bonne santé, disposant de temps libre, et ayant de quoi vivre par ailleurs...

Malgré ses idéaux, le monde associatif et militant n'échappe malheureusement pas à la logique capitaliste et à la pression de productivité. Le contexte dans lequel on vit rend difficile la survie des collectifs indépendants, des initiatives entièrement bénévoles, et des groupes qui fonctionnent selon une temporalité plus lente.

Et pourtant : pousser tout le monde au burnout et mettre de côté les personnes les plus vulnérables - c'est-à-dire les moins compatibles avec le système capitaliste -, ce n'est pas non plus une solution durable !

Alors on fait ce qu'on peut, avec les moyens qu'on a à disposition. Cela dit, tant que possible, la responsabilité de se renseigner, de chercher des financements possibles, de repenser l'organisation associative et les objectifs militants, c'est une responsabilité qui revient à la collectivité, et pas uniquement aux personnes premières touchées.

Disponibilité des contenus et transparence

- ~ Lister ce qui est possible de faire, pour faciliter l'intégration d'un·e bénévole, mais aussi pour pouvoir décider à l'avance de venir ou pas s'il s'agit d'une aide ponctuelle (festival par ex.). Pas juste dire "venez à la réunion / venez sur place et on verra".
- ~ Rendre transparentes l'organisation de l'association et les compétences nécessaires pour chaque rôle et responsabilité. Favoriser les duos voire trios de responsabilité - pour se compléter, s'entraider, anticiper des désistements ou baisse d'énergie -, et penser à intégrer au planning et calcul du temps le fait de se former et de former nos pairs.
- ~ Rendre les contenus accessibles. Déjà le contenu interne à l'association, selon les besoins des membres : règlements, charte, documents de réflexion... Mais aussi le contenu éducatif et de sensibilisation diffusé à l'extérieur : traduction FALC, sous-titres, vidéos langue des signes, attention à l'accessibilité des contenus sur les réseaux sociaux, traduction de l'anglais en français... [voir la partie "accessibilité numérique"](#).

"J'ai été auto-proclamé-e féministe vraiment sur le tard, alors que je le suis vraiment depuis toujours. Probablement à cause de ça. Parce que la surdité est un frein principal pour moi dans beaucoup d'autres espaces en-dehors de l'espace Sourd*." **Marie**

Socialisation informelle et solidarité

La vie associative et militante, ce sont aussi des moments de socialisation informelle, d'une grande importance pour la cohésion de groupe et l'intégration de nouveaux. Ces moments de socialisation peuvent cependant poser problème - voire être excluants - pour certaines personnes.

- ~ On peut essayer d'organiser et formaliser certains moments de socialisation, en proposant un cadre - mais ne pas juger les personnes qui n'y participent pas.

~ Ce sont parfois aussi des automatismes de comportement à questionner : par exemple, éviter la question automatique "qu'est-ce que tu fais dans la vie", laisser de l'espace pour parler d'autre chose que de sorties et de fêtes, demander avant de faire une bise. C'est aussi proposer des moments de socialisation qui n'impliquent pas d'alcool.

R

~ Veiller à ne pas discuter des points relatifs à l'organisation de l'association lors de moments informels où tout le monde n'est pas présent·e ; ou bien penser à reporter ces points officiellement en réunion annoncée, rendre compte des discussions tenues informellement, et ne pas prendre des décisions lors de ces moments.

~ Faut-il le préciser ? La solidarité et l'entraide au sein du collectif ne devraient pas dépendre de si la personne est "sympa", s'implique dans les moments de socialisation informelle, etc. Certaines personnes handicapées (et qui n'ont pas forcément l'air de l'être) ont très peu d'énergie et de temps, et lorsqu'elles s'impliquent dans une association, elles doivent parfois choisir entre moment de réunion et moment de socialisation.

"J'ai aussi constaté, par exemple pour la Pride, c'est un moment de fête, super, mais en fait, personne ne fait attention aux autres. J'étais mal à cause du bruit et de la foule. Et au final quand je partais subitement et que je rentrais et faisais un meltdown [crise autistique] à la maison, les ami·es qui étaient avec moi à la Pride pour crier et danser et draguer, personne ne prenait de mes nouvelles, n'avait fait attention à moi. Là je me suis dit que c'était dangereux pour moi. Ça renforçait mon sentiment de solitude." **Charlie**

Accessibilité, pas assimilation

Souvent, on lit dans des descriptions d'événements le mot "inclusif"* utilisé à la place d'accessibilité, voire même l'autoproclamation : "notre espace est inclusif et safe*, tout le monde y est bienvenu". Mais... vraiment ? Et est-ce forcément souhaitable, de chercher à inclure tout le monde ?

Lors de nos tables rondes, les personnes consultées ont témoigné de la déception et de la douleur de constater qu'elles n'étaient pas réellement pensées, pas réellement incluses, dans des espaces qui avaient pourtant fièrement annoncé vouloir les prendre en compte. Ça peut se jouer sur de petites choses : un espace et des aménagements pensés qu'à moitié, des attitudes infantilisantes, une réduction de la personne à un aspect de son identité, un trop grand empressement à aider qui différencie et rabaisse la personne qui n'a rien demandé, ou à l'inverse une gêne et un évitement...

Il faut prendre conscience de tout ça quand on veut se penser inclusif. L'accessibilité, c'est une chose : c'est la possibilité d'être là, de prendre connaissance d'un contenu, d'utiliser un outil. Ça ne garantit pas d'être bien dans cet espace, de se sentir représenté·e dans le contenu, ou que l'outil nous soit utile.

Face à ce constat, on peut déjà travailler à faire évoluer nos représentations et nos pratiques, se renseigner et s'instruire, se remettre en question. Ce n'est pas automatique, nous aussi on apprend encore et on fait des bourdes !

Mais au Poisson, on défend aussi le fait de soutenir les initiatives des groupes minorisés menées en autonomie. Parce que ce sont souvent les groupes et points de vue dominants qui cherchent l'inclusivité, en annexant les groupes et points de vue minorisés, en pensant savoir à leur place ce qui les intéresse, ou encore en voulant se placer en "sauveur" de groupes et personnes que l'on perçoit comme incapables de s'organiser par elleux-mêmes. D'ailleurs, qu'est-ce qu'on définit comme "culture" ? Qu'est-ce qu'on définit comme "militantisme" ? Ça ne signifie pas forcément la même chose pour tout le monde et ne se "mesure" pas pareil.

Les personnes concernées par une situation d'exclusion ou d'oppression* sont les mieux placées pour savoir ce qui est bon pour elles. Et la non-mixité* est souvent nécessaire dans les processus d'émancipation. Avec des personnes qui partagent notre vécu, on n'a pas besoin d'expliquer, de se justifier, ou de se cacher.

On peut parler librement de notre quotidien, de notre vie, sans que ce soit considéré comme "spécial", "extraordinaire", ou au contraire sous un angle misérabiliste, ou qui met mal à l'aise et fait peur. Par exemple, les problèmes de santé, les douleurs, l'exclusion, les micro-agressions, les galères administratives, les violences médicales, la souffrance psychique y compris les idées suicidaires peuvent être des expériences quotidiennes et "banales" pour les personnes handicapées. Et puis, en se retrouvant entre personnes vivant une même situation d'oppression, on prend aussi de moindre risques d'exposition à la violence.

"Dans le collectif, on parle à nous-mêmes, pour nous-mêmes, on s'organise entre nous. On ne va pas aller se mettre dans d'autres collectifs qui n'auront pas nos problématiques comme priorité. C'est juste beaucoup de travail d'explication, de légitimer tes problèmes, d'incompréhension aussi, parce que c'est clair qu'il y a des gens qui n'ont pas la même expérience de vie que moi, le même vécu lié à leur identité, à qui je dois expliquer. Et j'ai pas envie d'expliquer, quand je vais dans un milieu militant, pourquoi cette problématique-là est importante pour moi."
collectif Susu

Soutenir les initiatives en non-mixité

Soutenir sans faire à la place de, c'est par exemple : mettre des locaux à disposition, relayer des annonces sur les réseaux sociaux, proposer de l'aide pratique ou administrative, reverser une partie de ses fonds financiers, engager des personnes au sein d'un projet en leur laissant l'autonomie de mener leur atelier comme elles l'entendent...

"Pourquoi en tant que collectif parfois on se perd dans la prétention de pouvoir construire pour, et pas soutenir la construction de ? [...] Il faudrait aussi se poser la question de est-ce que je suis légitime à le faire, au lieu de est-ce que je devrais le faire. Est-ce que je suis légitime, et est-ce que j'ai les outils qui vont me permettre de le faire dans les meilleures conditions possibles, et sinon, pourquoi est-ce que j'ai envie de le faire ?" **collectif Susu**

Prioriser le soin collectif

Un gros problème du milieu militant est qu'il a intégré beaucoup de normes capitalistes et validistes*. Quand on est valide*, on oublie trop souvent la nécessité prioritaire du soin face à la pression à faire et le sentiment d'urgence dans lequel on se trouve. Or non seulement c'est un mauvais calcul sur la durée, mais ça exclut aussi directement énormément de personnes des espaces de luttes - personnes qui sont précieuses, ont à apporter et à enseigner aux autres, et font tout simplement partie de la société au même titre que les autres. Prioriser le soin collectif, c'est se donner du temps et des moyens pour passer de bons moments ensemble, cultiver la joie, se permettre du repos. Mais c'est aussi, plus largement :

~ Combattre la pression à la productivité et la performance : comment mesure-t-on le succès d'un projet ? Pourquoi doit-on toujours montrer qu'on est débordé-e ? Est-ce qu'on juge négativement les personnes moins impliquées dans l'association ? Pourquoi les manifs sont considérées comme des actions plus concrètes et importantes que la résistance au quotidien ? Pouvons-nous envisager de mettre un projet sur pause parce que les membres de l'association ne vont pas bien, ou parce que le sens du projet doit être revu ?

"Dans le milieu militant, il faut garder la face, il faut garder le masque. Et on ne peut pas montrer ses lacunes, ses manques, ou ses besoins. Dans ce milieu-là j'ai dû encore plus ne pas montrer ce que je vivais, ne pas exprimer ce que je vivais honnêtement." Zohra

~ Aborder les questions de santé mentale sans tabou, donner des espaces pour parler de mal-être et de détresse, mettre des choses en place pour prévenir le burnout militant, ne pas individualiser la souffrance psychique, parler de traumatismes collectifs, envisager les questions de sécurité (lors d'actions radicales ou de manifestations, par exemple) aussi sous l'angle de la sécurité émotionnelle. **R**

"J'ai caché, j'ai omis de dire certaines choses, et de dire bon ce travail est trop, ou n'importe, parce que je n'osais pas révéler que j'étais bipolaire. Alors que dans une institution féministe, le soin, la santé, la maladie mentale, ne devraient pas être une tare." Zohra

“Une fois que j’ai fait ma première tentative de suicide, plus personne ne m’a laissé de place dans quelque milieu que ce soit. On me prenait pour quelque chose de fragile, ce que je ne suis pas nécessairement.” **Claire B.**

~ Proposer de maintenir le lien avec les personnes qui ne peuvent plus s’impliquer. Comme dans le point sur la socialisation informelle et solidarité, veiller à proposer différentes manières de se retrouver : certaines personnes qui ne vont pas bien ne seront pas en capacité de se déplacer, de participer à des rencontres de groupe, ni même de fournir une réponse sociale, mais elles souhaiteraient tout de même maintenir un lien.

“On fait partie d’un ensemble, d’une fraternité, d’un groupe, et on se retrouve sans rien, sans personne, avec à peine des gens qui prennent soin de nous et qui prennent des nouvelles, parce qu’on n’a plus les mêmes centres d’intérêt, et donc... je ne dis pas qu’on est rejeté, mais en tous cas on perd le lien social.” **Claire B.**

Ça peut aussi être, de manière générale, repenser aux actions et services prioritaires de notre collectif ou association militante : et si on organisait davantage de réseaux de soutien, de possibilités d’entraide communautaire, de services pratiques de proximité ? Il ne s’agit pas de faire de la charité, mais d’être là, concrètement, pour faire une différence dans la vie de la communauté.

“J’étais critiquée parce que je n’étais pas allée en manif [pour la Journée internationale des droits des femmes], parce que j’étais restée toute seule à la maison avec mon fils qui était malade. Mais meuf, si tu veux vraiment être féministe, reste à la maison avec moi et demande-moi si j’ai de l’aide par rapport à mon fils. C’est pour ça que parfois, je ne crois pas trop aux manif... On va se montrer, mais dans la pratique, dans les faits : t’es où ? Qu’est-ce que tu fais vraiment pour les femmes, pour tes sœurs ?” **A., maman solo**

Ce sont souvent les lieux les moins institutionnalisés, les squats et les collectifs sans argent, qui ont l'habitude d'avoir des étagères d'objets, habits et livres à donner, qui organisent des trocs, des repair cafés et des échanges de boutures de plantes... La petite bibliothèque autogérée **Bicoli** propose de livrer des lectures à domicile à vélo, dans les communes de Bruxelles, pour les personnes qui ne peuvent pas facilement se déplacer, quel que soit le handicap. On peut aussi penser à organiser une chaîne de mails / lettres pour assurer un contact au-delà des affinités personnelles, lister les compétences et possibilités des membres d'un collectif pour faciliter l'échange de services, ou systématiser les solidarités de voisinage concernant les courses, la garde d'enfants, le don de restes ou portions d'un plat déjà préparé à des personnes qui ont des difficultés à se faire à manger, etc.

*"Organiser des réseaux de solidarité pour avoir du relais ça demande énormément d'énergie, en fait c'est une organisation en soi, c'est une charge en soi. Et puis être dans le besoin et demander aux autres, en permanence, c'est épuisant. Ça coûte vraiment sur la santé mentale." **Ambrose***

ALLER PLUS LOIN

ALLER PLUS LOIN

Questionner ses automatismes et s'instruire

Appliquer une liste de choses à mettre en place ne suffit pas à rendre un espace "safe"*. Parfois, ça a même au contraire pour effet de nous dé-responsabiliser : on se donne bonne conscience, et parce qu'on a minimalement pris en compte l'existence de personnes marginalisées, on ne pense pas à se remettre en question.

On ne peut pas se sentir en sécurité dans un espace où les gens utilisent à la légère des mots comme "bipolaire" ou "schizophrène", désignent des criminels comme "fous" ou "malades mentaux", insistent pour utiliser le mot "obèse", ou culpabilisent des personnes qui ne peuvent pas participer à une manifestation.

De manière plus générale, lorsqu'on fait partie d'un groupe minorisé, on ressent vite qu'une publication, un lieu, un événement, ne nous est pas destiné : qu'on n'a pas été pensé·e comme public potentiel. Bien sûr, chaque groupe choisira de se centrer sur un combat en priorité ; mais ça n'empêche pas de réfléchir au croisement de problématiques, et de se demander à qui servent nos combats. Les différentes discriminations et inégalités sociales sont liées et intriquées entre elles.

"On veut réparer quelque chose en mettant un événement sur pied avec hop, on prend une interprète, on la met là, et puis les sourds vont venir, c'est bon. Mais non. C'est pas de la vraie adaptation à la culture Sourde*. La communauté Sourde, elle a des habitudes, elle a une manière de fonctionner, elle a une manière de penser, elle a une manière de communiquer, elle a une manière de vivre entre les gens, qui est complètement différente." **Marie**

D'où la nécessité de se retrouver et de s'organiser en non-mixité*... et, pour les groupes dominants, d'apprendre l'humilité et de s'informer avant toute chose.

"Ça n'empêche pas qu'un groupe aille supporter un autre groupe dans ses actions, dans ce qu'il fait, tout ça, mais pour moi ça sert à rien de vouloir absolument absorber un maximum de diversité [...], d'essayer absolument d'inclure les uns et les autres dans des groupes où ça va pas forcément les aider ou aider la communauté de laquelle ils sont issus." **collectif Susu**

S'informer

- ~ Se renseigner sur les oppressions systémiques qui ne nous touchent pas directement, conscientiser que certaines oppressions sont encore très mal connues jusque dans les milieux militants (grossophobie* et validisme* en particulier).
- ~ S'informer sur d'autres manières de fonctionner (différentes formes de handicap, neuroatypies* et troubles psy), s'exposer à du contenu produit par et/ou qui représente des personnes différentes de la norme, sortir de la dichotomie et de l'objectification misérabilisme / inspiration porn*.
- ~ Chercher activement les points de vue de personnes directement concernées lorsque l'on s'interroge sur un sujet qui les touche - en comprenant qu'il y a des nuances, des divergences et des différences au sein d'un même groupe.
- ~ Inclure la réflexion anti-validiste dans nos luttes (par exemple dans les milieux écolos et vegans ; dans les discussions sur la santé mentale ; dans les discussions sur les droits sexuels et reproductifs ; etc.), et l'articuler systématiquement aux autres oppressions systémiques*. **R**

"Ce qui me permet de me sentir accueillie ? C'est vraiment la réceptivité et la sensibilité à la condition psycho-médicale. Être dans un environnement épanouissant, relaxant, pas stressant. Être dans un environnement qui épouse tes valeurs, tes principes, les fondations sur lesquelles tu te bases. Ne pas être rabrouée parce que tu penses des choses différentes." **Zohra**

Le langage

- ~ Attention au langage qu'on utilise : en particulier les mots et expressions qui font référence à des handicaps, maladies et troubles mentaux, et qui sont détournés et utilisés à la légère, ou comme insultes.
- ~ Faire aussi attention au jargon militant, aux références théoriques et culturelles, au vocabulaire récent adopté de l'anglais. C'est-à-dire y avoir moins recours et/ou pouvoir l'expliquer simplement et sans jugement. Pour des questions de capacités cognitives et intellectuelles, de temps, d'éducation, d'accès à de la documentation écrite ou à l'espace numérique, beaucoup de personnes ne connaissent pas ce langage et ces références : et leurs expériences, savoirs et mots sont tout aussi valables.

~ Ne pas s'appropriier des concepts, outils, références, propres à un groupe marginalisé et opprimé (intersectionnalité, théorie des cuillères*, langue des signes détournée pour bébés, etc.)

~ Réfléchir aux slogans, images, références et chants que l'on utilise : éviter par exemple les métaphores qui se réfèrent à un handicap pour désigner quelque chose de négatif ("être sourd à des plaintes") ou qui font équivaloir une capacité physique avec une notion de résistance et dignité (par exemple toutes les métaphores avec "debout").

Normes sociales et habitudes

Questionnons nos habitudes et les normes : tout ce que l'on considère comme étant des actions efficaces, des manières de faire plus crédibles, des ambiances cools, des approches plus sympa... et tout ce qu'on fait sans y penser : s'interrompre et parler en même temps, commencer une réunion 30 minutes après l'heure officielle de début, mettre d'office des bières sur la table... Est-ce que ça exclut d'autres personnes ? Qu'est-ce qu'on fait passer comme message aux personnes minorisées qui arrivent dans nos espaces lorsqu'on considère que nos normes de socialisation, communication, militantisme, vont de soi et s'appliquent à tout le monde ?

"Pour faciliter la vie culturelle et militante, il faut tenir compte de nos histoires. Se dire qu'on a peut-être été attaché-e, qu'on a vécu dans des hôpitaux psychiatriques ; qu'entendre le mot bipolaire, folle, fou [utilisés à la légère], ça nous fait pas plaisir. [...] Qu'on soit des personnes normales, mais qui avons vécu des choses anormales."

Claire B., qui vit avec un trouble de la personnalité limite

Contenu et personnes mis en avant

~ Se questionner sur les contenus qu'on diffuse ou met en avant (film choisi pour une projection ; publications relayées sur les réseaux sociaux ; initiatives politiques, sociales, scientifiques et caritatives soutenues...). Quel est le message que ce contenu veut faire passer ? Par qui et pour qui a-t-il été pensé ? Qu'en pensent les personnes directement concernées ?

Par exemple, les discussions sur le handicap vont souvent se tenir entre médecins et proches de personnes handicapées, ce qui prive les personnes concernées de leur agentivité, les infantilise, et les maintient dans une vision médicalisée / pathologisante de leur situation.

~ S'informer sur les auteurices d'un contenu, sur les intervenant·es et artistes invité·es ou promu·es. Est-ce que ce sont des personnes concernées, ou qui parlent à la place de ? L'artiste a-t-il fait l'objet de plaintes pour violences sexuelles ? Ce chercheur est-il réputé pour le manque de respect de ses doctorant·es et l'appropriation de leur travail ? Quand on parle de handicap ou de maladie : est-ce qu'on donne davantage la place aux avis des médecins et des proches plutôt qu'aux personnes premières concernées ? Plus largement, on peut faire l'effort de chercher des intervenant·es et artistes proches géographiquement et moins connu·es. On retrouve généralement toujours les mêmes personnes pour parler de problématiques liées à des discriminations et l'appartenance à un groupe minorisé. Ça réduit la diversité de points de vue et expériences parmi les personnes minorisées, et peut donner l'impression qu'on se repose sur un token*. Trop souvent aussi, on fait appel à des personnalités françaises alors qu'il existe des personnes qui militent et créent sur les mêmes sujets en Belgique. Pensons non seulement à diversifier mais aussi à regrouper plusieurs personnes qui luttent sur le même front, et questionnons-nous si notre milieu et notre structure sont potentiellement un espace violent pour les personnes invitées.

"On aimerait bien voir dans le milieu militant et culturel que ce ne soient pas toujours les mêmes, que d'autres personnes soient mises en avant. Que ce ne soit pas toujours les mêmes références aussi dans les milieux féministes, et les mêmes grandes figures qui sont invitées partout. On est souvent isolées. On va souvent arriver toute seule pour défendre notre truc face à sept personnes valides, blanches, tout ça. La safe place elle est où, dans ces lieux qui se disent souvent à tort inclusifs ?" **Shahin**

Au-delà de l'espace culturel, associatif et militant

Quelque chose de commun est ressorti de toutes nos rencontres, quel que soit le sujet, la situation des personnes, les vécus d'exclusion : le problème, c'est le monde en général, c'est la vie tout autour.

Parfois on ne tente même pas d'aller dans tel ou tel espace, parce qu'on sait que, comme dans le monde en général, comme au sein de la société au jour le jour, on y vivra du racisme, de la grossophobie*, du validisme*...

"Les espaces ne sont pas créés pour des personnes comme moi de toutes façons, donc je ne vais pas dans ces endroits en me disant est-ce que c'est un endroit pour moi ou pas, parce que [la discrimination] c'est mon vécu de base, donc ça ne change pas grand-chose." **collectif Susu**

Souvent, on est trop pris·e par d'autres priorités pour avoir le temps, l'énergie, l'espace mental, et la possibilité logistique de se rendre à des réunions, des rencontres ou des événements.

"Pour être capable de travailler, même tout juste à hauteur d'un mi-temps, je dois faire l'impasse sur le reste. Un ami handicapé m'a dit : la première chose qui passe à la trappe quand on est handi, c'est les loisirs. Pas juste à cause de l'inaccessibilité matérielle, mais parce que tout demande plus de temps et d'énergie. C'est ça aussi qu'il faut considérer : quand on met en avant l'importance de s'épanouir, d'explorer, de se cultiver, de participer socialement, on parle de personnes qui ont déjà un certain nombre de privilèges* et qui peuvent avoir le temps, l'espace, l'argent et l'énergie de faire d'autres choses que survivre." **Charlie**

Les priorités ne sont pas forcément les mêmes non plus : lors de nos tables-rondes, tout comme dans les espaces qui regroupent des personnes qui vivent les mêmes situations de marginalisation, ça a avant tout parlé épuisement et isolement quotidien ; dédales administratifs et recommandations de médecins non-maltraitant·es ; places de crèche pour les mamans solo ; habits et ustensiles pratiques accessibles et ergonomiques...

“Les premières tâches de la militance handie, avant de pouvoir lutter pour nos droits auprès du gouvernement, c’est l’information - entre nous - et l’aide à la survie au quotidien.” **Charlie**

Enfin, n’oublions pas qu’il y a beaucoup de personnes qui n’ont pas du tout accès au monde culturel ou à la possibilité de s’organiser et militer, parce qu’elles sont enfermées à part de la société, dans des institutions, en hôpital psychiatrique, sous tutelle abusive, et/ou qu’on ne leur permet pas l’accès à des moyens de s’exprimer.

“Ce système en Belgique où on est très psychiatisé·e, où on va se sentir un peu pas bien et où on va tout de suite se dire : bon on va mettre la personne en hôpital psychiatrique, c’est très compliqué parce que du coup ça nous coupe de possibilités de faire partie de groupes militants, de faire partie de groupes tout court en fait. Et quand on va bien et qu’on participe à ces espaces, on se sent à l’écart parce qu’on n’a pas pu participer à tout.” **Claire B.**

Relayer et soutenir les revendications politiques

~ Soutenir les autres groupes sociaux marginalisés en comprenant que leurs priorités ne sont pas forcément celles qu’on projette sur elleux.

~ Soutenir - pas que symboliquement, mais aussi financièrement, logistiquement... - les luttes pour les droits des personnes handicapées, contre le validisme*, l’âgisme*, la grossophobie*, et les inégalités socio-économiques en général.

Par exemple, saviez-vous que la grossophobie n’est même pas reconnue comme critère de discrimination officiel ? Comment se battre contre une discrimination qui n’est pas reconnue officiellement, alors qu’elle est spécifique et bien présente dans l’accès à l’emploi, au logement, et aux soins de santé ?

~ Ne pas attendre que les personnes concernées viennent apporter ce point en réunion pour l'imposer à l'agenda politique : relayer les revendications, les intégrer à l'ordre du jour, partout.

"Pour que toi tu puisses avoir accès, c'est à toi de mobiliser l'énergie pour le faire. Alors que ça devrait être pensé par les personnes qui ne sont pas crevées par le fait de subir ce truc-là." **Ambrose**

"Pour vraiment prendre en compte la multidimensionnalité, il faut aussi qu'on ait des complices* qui puissent monter au créneau, pour qu'on puisse se reposer aussi. Les complices peuvent l'imposer dans les discussions. Mais attention à ne pas parler à notre place ! On est toujours les mêmes à apporter la question du validisme. [...] Toujours devoir rappeler qu'on existe, taper sur la table, alors que dans les réunions c'est toujours le point qui est mis en dernier." **Shahin**

ANNEXE 1 : DÉFINITIONS ET DISCUSSIONS

ANNEXE 1 :

DÉFINITIONS ET DISCUSSIONS

Les définitions des mots et concepts sont contextuelles par rapport à ce qui est abordé dans cette brochure, et donc parfois incomplètes.

Concepts discutés

- **accessibilité / accessible**

Le droit d'accès égal pour toutes à tous les lieux et services destinés à l'usage du public (transports, bâtiments publics, logements, commerces, cafés, lieux culturels, espace public tel que rues et parcs, services, information, moyens de communication, technologies...) ainsi qu'à l'enseignement et au travail, a été reconnu comme un droit humain fondamental. Pourtant, l'accès est loin d'être garanti pour les personnes handicapées, comme le rappelle et le détaille la Convention relative aux droits des personnes handicapées des Nations Unies, entrée en vigueur en 2009. L'accessibilité signifie avoir les mêmes conditions d'accès, choix et qualité de service pour toutes.

Dans notre projet, nous avons élargi la définition d'accessibilité pour englober des notions d'ergonomie (facilité d'utilisation, adaptation optimale) et de sentiment de sécurité, considérant l'absence de ces aspects comme des freins majeurs dans l'accès à la culture, la vie associative et l'engagement militant.

- **inclusion / inclusivité / inclusif**

Les dictionnaires définissent l'inclusion comme le fait d'intégrer une partie à un tout, de mettre quelque chose dans autre chose. Dans le cas de groupes sociaux, il s'agit de mettre fin à l'exclusion sociale. Mais de quelle manière ? Dans le domaine du handicap ou plus largement le rapport de la société aux minorités, on oppose le vocabulaire d'inclusion à celui d'intégration ou assimilation. L'inclusion serait un processus plus respectueux des minorités et viserait à davantage changer la société, ses structures et normes qui font obstacle à la participation - plutôt que de demander aux personnes minorisées de changer et s'adapter.

Dès lors, on parle en politique et dans le secteur social et culturel de volonté d'inclusion et d'objectif d'inclusivité, ou on désigne une initiative, un lieu, un groupe etc. comme "inclusif" lorsqu'il met en avant différentes personnes issues de groupes sociaux minorisés. Le lexique militant **Jargon Combatif** définit l'inclusivité comme "une démarche active qui vise à prendre en compte, en considération, favoriser, promouvoir toutes les personnes". L'idéal, donc ?

Nous gardons un regard critique sur la volonté d'inclusivité et l'emploi du mot inclusif. D'une part parce que ce sont souvent les groupes et points de vue dominants qui cherchent l'inclusivité, en annexant les groupes et points de vue minorisés. Et d'autre part parce qu'il est risqué de s'auto-étiqueter "inclusif" : qu'en pensent les personnes marginalisées, se sentent-elles vraiment incluses ? Au Poisson, nous nous posons aussi la question : faut-il à tout prix chercher à s'adresser à toutes et vouloir mêler tout le monde, ou plutôt soutenir les initiatives qui émergent des personnes/groupes concernés par des oppressions que nous ne vivons pas nous-mêmes ?

- **safe**

Cet adjectif anglais signifie "sûr", "en sécurité", ou encore "protégé". Dans les milieux militants, on a d'abord parlé de "safe space" ("espace sûr" ou "espace sécurisant"), pour désigner un lieu, un groupe, un cadre qui serait bienveillant et permettrait à des personnes vivant une oppression de s'y retrouver sans risquer d'y vivre les violences, les micro-agressions, l'exclusion et l'impact des systèmes de domination qu'elles vivent par ailleurs au quotidien. Par extension, on désigne parfois des personnes, des groupes de personnes, des ressources militantes ou des lieux comme "safe", indiquant par là qu'iels sont informé·es sur les oppressions systémiques et font attention à ne pas en reproduire les violences. Mais nous tenons à remettre en question cette étiquette de "safe". Aucun espace ni personne n'est à 100% safe. La déconstruction est un processus permanent, et on a toujours des angles morts. Et puis, même partager des mêmes vécus d'oppression ne garantit pas de pouvoir offrir une sécurité émotionnelle : les comportements, fonctionnements, vécus, personnes, réflexes etc. sont complexes et pas toujours prévisibles. On peut cependant tendre à créer des *safer spaces*, des espaces **plus sécurisants**, en visibilisant ce que l'on met concrètement en place pour tendre vers cet idéal (il ne suffit pas de s'auto-déclarer "safe").

- **handicap**

Le handicap désigne une limitation des activités possibles et de la participation à la vie en société. Ces limitations résultent d'une interaction entre capacités individuelles (fonctionnement moteur, cognitif, sensoriel...) et obstacles de l'environnement.

Les définitions du handicap varient selon les sociétés, les époques, les idéologies, et les expériences personnelles. Dans notre société cohabitent dans les mentalités le modèle religieux (charité) du handicap et le modèle médical avec le modèle social du handicap qui est officiellement reconnu (convention de l'ONU ratifiée par la Belgique). Le modèle social est aussi et avant tout porté, repris et parfois enrichi et nuancé (théorie crip) par les militant·es antivalidistes.

Vocabulaire et concepts utilisés

- **en situation de handicap / handicapé·e**

Le qualificatif "en situation de handicap" vise à s'appuyer sur le modèle social du handicap et exprimer le fait qu'une personne n'est pas par essence handicapée, mais que c'est le contexte (les obstacles environnementaux) qui la limitent.

Il est cependant beaucoup utilisé comme euphémisme, dans la langue de bois politique ou en "politiquement correct", et mal compris des politiques, journalistes et du grand public qui l'utilisent indifféremment à côté de "porteur de handicap" ou "souffrant de handicap".

Beaucoup de personnes concernées par une situation de handicap préfèrent utiliser l'adjectif handicapé·e ("personne handicapée"), ce qui est aussi une réappropriation revendicatrice (parfois raccourci en "handi·e").

Ça correspond aussi mieux au ressenti de certaines personnes qui se considèrent comme en soi "handicapées" (parce que leur corps est différent de la norme et/ou parce que leur condition leur impose des douleurs et difficultés intrinsèques), et revendiquent le fait qu'il ne s'agit pas d'un mot péjoratif ou tabou, et que c'est le validisme qui décide que certains corps sont inférieurs. Nous faisons le choix d'utiliser par défaut l'expression "personne handicapée", sauf pour désigner une personne qui utilise pour elle-même d'autres mots. Nous respectons le droit à l'autodétermination, chaque personne est libre de se qualifier elle-même comme ça lui convient.

- **gros·se**

Gros ou grosse n'est pas un gros mot, c'est un descriptif neutre. Ce mot est utilisé comme insulte dans notre société grossophobe - et peut donc être traumatisant pour certaines personnes grosses -, mais les militant·es anti-grossophobie se le réapproprient pour éviter le vocabulaire pathologisant (en surpoids, obèse) et les euphémismes (ronde, bien en chair, pulpeuse...), qui ne sont que des manières de désigner la grosseur comme anormale, honteuse et indésirable. Nous utilisons dans cette brochure l'expression "personne grosse" pour parler des personnes qui vivent l'inaccessibilité de l'espace public et des services, ainsi que la discrimination, en raison de leur corps plus large que ce qui a été décrété être la norme. La grosseur est un spectre, des personnes plus ou moins grosses ne feront pas face aux mêmes obstacles.

- **Sourd·e (avec majuscule)**

Sourd avec le S en majuscule représente les personnes membres de la communauté Sourde et qui s'identifient selon leur appartenance à cette communauté et culture, tandis que sourd·e avec le s minuscule se réfère juste aux personnes ayant une perte d'audition.

- **neurodivergent·e / neuroatypique**

Dont le fonctionnement cérébral et le comportement divergent de la norme de fonctionnement décrétée saine et légitime. Ça peut désigner des personnes autistes, schizophrènes, dyslexiques, trisomiques, multiples (TDI), vivant avec des troubles anxieux... Les frontières entre neurotypie et neuroatypie ou neurodivergence ne sont pas nettes et étanches et ne dépendent pas d'une étiquette médicale/psychiatrique : il s'agit de faits sociaux plus que biologiques.

- **valide**

Non-handicapé·e, ou dont le corps, le fonctionnement et les capacités de productivité sont considérées comme normales et légitimes dans notre société actuelle. La validité, comme le handicap, correspond davantage à une construction sociale, complexe et mouvante, qu'à un fait biologique.

- **oppression systémique**

Désigne le fait que les discriminations, attitudes hostiles, préjugés, mécanismes d'exclusion de certaines personnes ne sont pas que des dynamiques interindividuelles, mais des responsabilités socio-politiques plus larges. Nos systèmes politiques ont créé, accentué et légitimé les différences et hiérarchies entre groupes sociaux. La violence envers certaines personnes est tolérée, encouragée voire même commise par l'État et l'organisation de la société. Sexisme, transphobie, racisme, grossophobie et validisme (entre autres) sont des oppressions systémiques.

- **validisme et psyvalidisme**

Le validisme est le "système d'oppression vécu par les personnes handicapées du fait de leur non-correspondance aux normes médicales établissant les termes de la validité. C'est une idéologie qui veut que les corps non correspondants, jugés handicapés, aient moins de valeur et soient naturellement considérés inférieurs, donc discriminés." (Charlotte Puisseux, **Dictionnaire crip**). Le terme vient de l'anglais *ableism* (*able* signifie à la fois valide ou "non-handicapé" et "capable") et est parfois traduit aussi par **capacitisme**, puisque les normes de validité sont fortement liées aux capacités d'autonomie et de productivité telles que définies par notre système capitaliste et libéral. Le psyvalidisme (ou psychophobie) est une forme de validisme à l'encontre des personnes neurodivergentes, psychiatisées, ou vivant avec des troubles psychiques.

- **grossophobie**

"hostilité, incluant préjugés, stigmatisation, discrimination et exclusion, envers les personnes grosses, fondée sur une hiérarchie des corps où la minceur serait la norme et l'idéal, et sur l'idée que la grosseur serait pathologique par essence." (*Fat Friendly*) La grossophobie est aussi une forme de validisme.

- **âgisme et adultisme**

L'âgisme désigne les discriminations, les préjugés, le mépris et l'exclusion basés sur l'âge (plus particulièrement, envers les personnes âgées). L'âgisme est aussi une forme de validisme.

L'adultisme désigne le système de domination des adultes sur les enfants.

- **classisme**

discriminations, préjugés, mépris et exclusion basés sur l'appartenance ou la non-appartenance à une certaine classe sociale. Le classisme s'exprime de multiples manières : attentes et jugement sur le style vestimentaire, non-prise en compte du coût de la vie et des inégalités économiques, codes sociaux et références culturelles, stigmatisation de manières de parler ou de se mouvoir, etc.

- **non-mixité**

"démarche active où on se rassemble entre personnes subissant la même oppression dans des lieux physiques ou des groupes de paroles en excluant les personnes qui ne subissent pas cette oppression pour pouvoir s'exprimer librement sur cette dernière." (**Jargon combatif**)

- **privilèges**

Les privilèges sont des avantages immérités dont une personne bénéficie de manière systémique. On peut bénéficier de privilèges masculins, de privilèges de classe, de privilèges blancs, de privilèges valides... et ainsi de suite. Les privilèges sont le pendant des discriminations : si des personnes sont désavantagées de manière systémique et imméritée, cela signifie que d'autres personnes sont avantagées de manière systémique et imméritée. Souvent, on ne s'en rend pas compte, on n'a pas l'impression d'être favorisé par le système : les choses vont de soi. Avoir des privilèges ne signifie pas que l'on n'a pas de difficultés dans la vie.

- **allié·e**

"Les allié·es sont les personnes qui soutiennent et parfois participent à des luttes contre des formes de domination par lesquelles elles ne sont pas directement concernées." (**Nous sommes partout**) La posture d'allié·e implique de soutenir les luttes sans chercher à se mettre en avant ou décider à la place des personnes premières concernées ce qui est mieux pour elles. Certaines personnes préfèrent le terme de "complice" (pas de sens péjoratif).

- **token / tokenisme**

(vocabulaire issu de l'anglais) "le tokénisme est une pratique consistant à faire des efforts symboliques d'inclusion vis-à-vis de groupes minoritaires dans le but d'échapper aux accusations de discriminations" (Wikipedia). Il s'agit par exemple d'engager, mettre en avant ou représenter sur une affiche une personne noire, une femme grosse, une personne visiblement handicapée... pour pouvoir dire "voilà, on est inclusifs", sans que de réelles politiques d'égalité et de lutte contre les discriminations soient mises en place. Le "token" est la personne utilisée / objectifiée, autrement dit un "faire-valoir". Beaucoup de personnes issues de minorités visibles ont l'impression d'être un "token" dans leur milieu de travail ou lorsqu'on les sollicite pour un événement culturel ou politique.

- **inspiration porn ("pornographie de l'inspiration")**

"Représentation sociale commune des personnes handicapées qui, parce qu'elles sont handicapées, inspirent admiration aux valides. Ce phénomène rend les personnes handicapées extraordinaires de façon malsaine et les condamne à vivre en dehors des activités sociales normales. Il a été théorisé par Stella Young." (Charlotte Puisseux, **Dictionnaire Crip**) Le terme de "pornographie" est utilisé parce qu'il s'agit d'une objectification des personnes handicapées pour le plaisir des personnes valides. À rapprocher aussi de l'expression "leçon de vie".

- **théorie des cuillères**

Les cuillères désignent des unités d'énergie pour les personnes handicapées qui ont une quantité d'énergie limitée par jour, qu'elles doivent gérer d'une certaine manière. L'expression est issue d'un récit de Christine Miserandino, qui a transformé une anecdote personnelle en réflexion sur la fatigabilité, les limites et la charge mentale organisationnelle des personnes malades et handicapées.

- **stimming & stimtoy**

“Le *stimming*, c’est l’utilisation (consciente ou non) d’une stimulation sensorielle d’une manière spécifique, que ce soit pour la régulation, l’expression émotionnelle, ou la communication.” (Collectif Autiste de Belgique)

Ces gestes et comportements sont généralement plus fréquents et plus visibles chez les personnes autistes et neurodivergentes en général, et sont très importants pour le bien-être. Ça peut être se balancer, agiter les mains, répéter certains mots... mais ça peut aussi prendre une forme discrète, notamment en s’aidant de “*stimtoys*” ou jouets de stimulation, qui permettent d’occuper discrètement les doigts et de mieux se concentrer, réguler ses émotions ou juste s’amuser.

ANNEXE 2 : QUELQUES RESSOURCES

ANNEXE 2 :

QUELQUES RESSOURCES

Vous trouverez sur notre site internet une liste de ressources détaillée :

- des aides pratiques, guides, conseils et ressources pour l'accessibilité et en Belgique.
- des ressources thématiques pour s'informer sur le validisme et la grossophobie, questionner nos représentations, et repenser le militantisme.

Ressources techniques

- **Accessibiliser un événement**, guide des Dévalideuses
- **L'accessibilité événementielle pour un événement en plein air**, guide de Bruxelles
- **Toutes les clés de l'accessibilité événementielle**, association Aditus (France)
- **Outil de Fat Friendly** : cartographie de l'accessibilité des espaces aux personnes grosses
- **Cawab** : références techniques et actualités pour l'accessibilité en Wallonie-Bruxelles.
- **Almagic asbl** : consultance et mise en accessibilité de lieux, location de matériel.
- **Visual Mundi** : pour une société accessible aux personnes sourdes et malentendantes.
- **Ligue Braille**
- **Falc.be** : service de traduction et formation en langage facile à lire et à comprendre.
- **Ramadan Friendly** : un label pour l'accueil et le respect des publics pendant le Ramadan.
- **Safe Ta Night** : réseau d'acteurs de Promotion de la Santé en milieux festifs à Bruxelles, pour la sécurité et le bien-vivre du milieu festif.

Associations et collectifs militants et informatifs

- **F.R.i.D.A.** : Collective Féministe Radicalement inclusive et Définitivement Anti-validiste
- **DeaFeminist** : collective féministe Sourde, capsules informatives en langue des signes (trilingue).
- **Fat Friendly asbl** : lutte contre la grossophobie et pour l'accessibilité.
- **Collectif Autiste de Belgique** : auto-représentation et entraide de personnes autistes.
- **Les Dévalideuses** (France) : collectif handiféministe.

Comptes Instagram militants, informatifs et pédagogiques

- **Raplpla et Porte-Voix** : compte belge sur le handicap, le validisme et l'accessibilité.
- **Corps Cools** : compte belge d'information et lutte contre la grossophobie.
- **Les mal-entendus** : l'accessibilité pour personnes sourdes et malentendantes.

Lecture incontournable (simple, pédagogique et illustrée)

- Marina Carlos, *Je vais m'arranger*, **auto-édition**

Le Poisson sans bicyclette ASBL



Que signifie "accessibilité" ? Quelle différence avec l'inclusivité ?
Que peut-on faire matériellement, concrètement, pour faciliter l'accès à nos espaces collectifs pour les personnes handicapées, grosses, neurodivergentes... dont les corps et les fonctionnements sont peu pris en compte ?

En 2022-2023, le Poisson sans bicyclette a questionné ses pratiques, ses habitudes et ses perceptions sur l'accessibilité. Ce livret vise à diffuser nos revendications, prises de positions et conseils pratiques dans le milieu culturel, associatif et militant en Belgique francophone, ainsi qu'à ouvrir la discussion sur comment rendre nos événements et espaces plus accessibles.

Retrouvez sur notre site internet nos brochures en PDF ainsi que les ressources que nous vous conseillons sur la thématique de l'accessibilité des milieux culturels, associatifs et militants.

<https://lepoissonsansbicyclette.be/ressources/>

